

# ISSOIRE ACTUALITE

TRIMESTRIEL D'INFORMATION DE L'ECOLE  
NATIONALE TECHNIQUE DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE

Trimestriel n° 20 - Juin 1997 - ISSN n° 0985-3383



**ARMEE DE TERRE**



# ISSOIRE ACTUALITE

Bulletin d'information de l'Ecole nationale  
technique des sous-officiers d'active

N° 20 - Juin 1991  
ISSN n° 0985-3383

# Editorial

En guise d'Editorial, je retiendrai aujourd'hui les propos du général JANVIER, tenus à chaud, après l'action conduite par la division DAGUET dans le Golfe, car ceux-ci ont été droit au cœur des « ISSOIRIENS » :

*« La qualité des hommes... nous la devons notamment à nos écoles... ISSOIRE, par exemple, qui forme des techniciens d'une qualité telle que nous avons eu 100 % de notre potentiel à l'arrivée, après 36 heures de combat... »*

Cette reconnaissance de la qualité de la formation donnée et reçue par nos prédécesseurs est un formidable stimulant pour ceux qui ont en charge la préparation de la « relève ».

Pour les cadres, cela doit les renforcer dans leur conviction qu'il est indispensable **d'exiger, d'eux-mêmes et des jeunes, toujours plus de qualité.**

Pour les élèves, cela doit se traduire par une **volonté accrue de se surpasser** pour être à la hauteur de leurs anciens.

## SOMMAIRE

Editorial du commandant de l'Ecole

### ■ LA VIE DE L'ECOLE

- 3 Echanges « D'une Ecole à l'autre »
- 4 Le mot du président des sous-officiers  
Ville d'Issoire - Animations 1991  
Préparation au concours EMIA
- 5 Visite de Mgr DUBOST, évêque aux Armées
- 6 à 9 Intégrer l'ENTSOA
- 10-11 La promotion MDL Ambrosini à Caylus
- 12 La formation de secouriste à l'ENTSOA
- 13 La Fontaine du Berger
- 14 Ski de fond à l'Etat-major
- 15 L'ENTSOA au féminin
- 16 Exercice Ablaincourt
- 17 Un printemps sous la neige
- 18 L'Ecole aux adieux du CEMAT
- 19 Revue de presse

### ■ L'ENTSOA ET SON ENVIRONNEMENT

- 20-22 Raid IGN Francital
- 23 Course d'orientation de la CMD de Lyon
- 24 Descente de l'Allier
- 25 Une CIJAS dans l'Ecole

### ■ DOSSIER TECHNIQUE

- 26-27 Les codes-barres
- 28-29 L'Ecole au carrefour des techniciens en Haute-Savoie
- 30-34 L'électromécanicien dans les armes et services

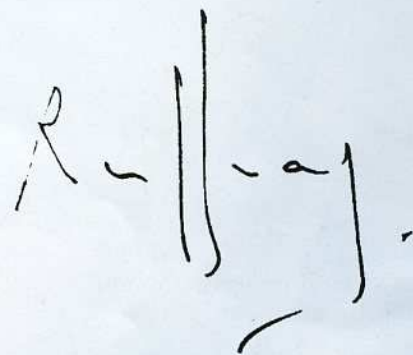
### ■ RELATIONS AVEC LES ANCIENS

- 35 La technique au féminin
- 36-37 Le mot du président des A.E.I. Fontevraud et ses régiments

Rédacteur-en-chef : LCL PHILIBERT - Membres : LCL GOUDARD - LCL GUIFFANT  
LCL JULIEN - CDT FOUCAULT - CBA GUIZARD - CBA LEGRAND - CBA VERBRUGGE  
CNE AFFRE - CNE AME - CNE CLAVAL  
CNE TREPAUT - MAJ BOURDA - MAJ MARTIN - MAJ PARISOT - MAJ ROBERTI  
Responsable fabrication : M. EUSTACHE

Trimestriel tiré à 5 000 exemplaires par le POINT D'IMPRESSION de l'E.N.T.S.O.A.

ISSOIRE ACTUALITE ☎ 73.55.63.90





# Echanges

## « D'une Ecole à l'autre »

**Le mercredi 13 mars 1991, le général SOULIER, commandant l'Ecole de Spécialisation du Matériel de CHATEAUROUX, accompagné de trois officiers visitaient l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active.**



**C**e déplacement n'avait pas uniquement pour but de mieux connaître l'Ecole mais était l'occasion d'échanges entre les deux écoles.

L'ESMAT nous apportait son savoir technique dans la conception et la réalisation d'un matériel performant et pédagogique destiné au tir aux armes légères. Le Moyen d'Aide au Tir et Traitement Automatique des Résultats (MATTAR) permet de visualiser sur un moniteur les impacts au cours d'un tir d'instruction ou de concours.

Ce système créé et réalisé par l'ESMAT de CHATEAUROUX est un outil pédagogique fonctionnant en temps réel, permettant une maîtrise et une prise en compte du résultat obtenu.

L'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active, intéressée par le MATTAR, en fera l'acquisition en 1991.

En revanche, l'Ecole proposait à l'ESMAT son savoir-faire en matière d'Enseignement Assisté par Ordinateur. Des efforts d'importance ont été faits à ISSOIRE pour doter l'Ecole d'un système EAO complet et performant. Alliant le son à l'imagerie électronique et au projecteur de diapositives, l'ensemble permet à l'élève d'aborder les principes technologiques de certains systèmes complexes en visualisant en temps réel les paramètres induits.

L'instructeur, concepteur de l'enseignement technique assisté par ordinateur, outre sa mission de pédagogue et de vecteur du savoir, devient alors conseiller et peut apporter un sou-

tien individuel à chacun de ses élèves.

L'enseignement assisté par ordinateur ne remplace pas l'instruction technique mais représente une composante essentielle dans la compréhension de certains phénomènes techniques. De plus, cet enseignement, selon le mode choisi, permet de tester les connaissances des élèves en incluant, si nécessaire, un temps imparti pour les réponses. Disposant d'une thématique en libre service, l'élève peut, quand il le souhaite, réviser,

apprendre ou conforter ses connaissances.

La journée fut pour tous très fructueuse et permit, outre le renforcement des liens amicaux qui relie les deux écoles, d'échanger nos savoir-faire respectifs.

LCL  
PHILIBERT







## Le mot du président des sous-officiers

Chaque plan annuel de mutation génère les habituels problèmes liés à la mobilité des personnels.

L'année 1991 n'échappe pas à la règle mais l'on peut noter que bon nombre de partants sont néanmoins satisfaits de leur point de chute ; même si, pour quelques uns, ils n'étaient pas candidats au départ.

La fin de l'année scolaire les verra donc partir vers d'autres cieux, certains, signe des temps, comme célibataires géographiques. Mais personne n'oubliera qu'ils ont, quelque soit la fonction exercée, donné le meilleur d'eux-mêmes pour la réussite de nos élèves et, par la même, le bon renom de notre Ecole.

Je ne doute pas un seul instant qu'ils seront, dans leurs nouvelles affectations, des parrains attentifs pour nos jeunes Issoiriens affectés dans leurs unités.

Et mes pensées vont précisément à la promotion Maréchal-des-logis AMBROSINI, 26<sup>e</sup> du nom, qui quitte l'Ecole et son Bataillon pour, enfin, voler de ses propres ailes.

A tous, je leur souhaite bon vent.

Major ROBERTI

## Ville d'ISSOIRE

### animations 1991

#### Mois de JUILLET

- du 1<sup>er</sup> juillet au 15 septembre : exposition des oeuvres de « DUBUFFET »
- le 7 : concert d'orgue en l'Abbatiale Saint-Austreimoine
- du 15 au 21 : 5<sup>e</sup> festival international de folklore
- le 28 : concert - réquiem de MOZART dans le cadre du festival des Arts Sacrés en l'abbatiale Saint-Austreimoine.

#### Mois d'AOUT

- le 1<sup>er</sup> : concert d'orgue en l'abbatiale Saint-Austreimoine
- du 4 au 11 : • « La semaine romane à ISSOIRE »  
• 3<sup>e</sup> festival d'Art Roman - excursions et conférences
- du 12 au 18 : Journées Auvergnates
- le 15 : • festival de l'automobile et des sports mécaniques  
• 3<sup>e</sup> auto-cross
- les 24 et 25 : 2<sup>e</sup> festival du cheval

#### Mois de SEPTEMBRE

- les 28 et 29 : salon du 1<sup>er</sup> festival de l'automobile et des sports mécaniques

#### Mois d'OCTOBRE

- le 25 : • concert donné par l'orchestre régional d'Auvergne  
• 3<sup>e</sup> Festival d'Art roman - colloque : les peintures romanes murales en Auvergne et autres régions.

## Préparation au concours EMIA : organisation et modalités des cours

**Cours de remise à niveau,  
par correspondance, organisé par  
l'Ecole Nationale Technique  
des Sous-Officiers d'Active.**

#### BUTS

- 1 - Conforter les bases indispensables dans les matières technologiques.
- 2 - Mettre à jour les connaissances partiellement dépassées par l'évolution rapide des techniques.
- 3 - Permettre aux futurs candidats d'organiser leur travail et de suivre avec profit la préparation au concours EMIA, proprement dite, avec le recul nécessaire.

#### POPULATION CONCERNÉE

Les futurs candidats au concours d'admission à l'EMIA (option technologie) dans l'année qui précède la préparation par correspondance.

#### CONDITIONS

Celles de la préparation au concours EMIA, à l'exception des conditions d'âge.

#### MODALITES

Inscriptions à envoyer directement à

Ecole nationale technique des sous-officiers d'active  
Direction des Enseignements - EMIA - 63505 ISSOIRE Cedex  
Tél. : 73.55.63.53

Cette demande, établie sur papier libre, doit être revêtue de l'autorisation du chef de corps et accompagnée d'un chèque de 800 F, établi à l'ordre de l'Ecole : - ENTSSA - ISSOIRE -

**Date limite de clôture des inscriptions :  
lundi 2 Septembre 1991**

Les devoirs seront adressés par l'Ecole en six envois, de septembre à février, au rythme d'un par mois (1<sup>er</sup> envoi le 15.09.1991).

Les élèves devront les renvoyer pour correction selon le même rythme et recevront une correction type et une correction personnalisée en retour.

#### DIVERS

Le cours de remise à niveau ne comporte pas de choix d'option. Il est commun aux futurs candidats F2 ou F3. Il est également accessible aux bacheliers F1 ou E.



# Visite de M<sup>gr</sup> DUBOST, évêque aux Armées

**Le 9 avril 1991,  
dans le cadre d'une tournée  
épiscopale en Auvergne,  
Monseigneur DUBOST, évêque  
aux Armées a rendu visite  
aux différentes personnalités  
de l'Ecole**



**a**ccueilli par le colonel de RUFFRAY, commandant l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active, Monseigneur DUBOST, après un entretien particulier, rencontra les cadres et leurs familles. Après une communication fraternelle, la rencontre se prolongea autour d'un buffet dînatoire qui permit à chacun de prendre contact et de s'entretenir avec Monseigneur DUBOST.

Après les familles, l'évêque aux Armées rencontra, en présence de l'aumônier MENE-

TRAT, les élèves et les militaires du rang de l'Ecole. Les locaux de l'aumônerie semblaient trop exigus pour contenir tous ceux qui souhaitaient s'entretenir avec Monseigneur DUBOST.

Tous purent s'exprimer et chacun reçut une réponse aux interrogations légitimes que pose le métier des armes et la foi.

Cette rencontre chaleureuse et pleine d'enseignement conforta et réjouit tous ceux qui partagèrent les quelques heures passées par Monseigneur DUBOST au sein de l'Ecole.



# INTÉGRER L'ENTSOA SUR CONCOURS

## Conditions générales

- Être de nationalité française, célibataire.
- Avoir 16 ans révolus et moins de 19 ans au 1<sup>er</sup> septembre de l'année d'entrée à l'Ecole.
- Souscrire un engagement pour la durée de la scolarité suivi d'un engagement de 5 ans pour servir comme sous-officier dans l'Armée de terre.

- Satisfaire aux conditions physiques et psychotechniques propres à chaque spécialité (l'admission à l'Ecole n'est définitivement prononcée qu'après la visite médicale d'incorporation passée par le candidat à son arrivée à l'ENTSOA).

	INTÉGRATION SUR CONCOURS		
	FILIÈRE BAC TECHNOLOGIQUE		FILIÈRE BREVET
	OPTION A	OPTION T	OPTION B
Niveau scolaire requis (suivre ou avoir suivi au moins)	Classe de seconde option technologie des systèmes automatisés/productique (TSA ou TSA/P)  <i>(Les candidats peuvent également présenter l'option B)</i>	Classe de première F2 ou F3 Avoir obtenu au moins 8/20 à l'épreuve anticipée de français	Classe de seconde ou 2 <sup>e</sup> année de BEP en : - électronique, - électrotechnique, - mécanique auto, - agent de maintenance de matériels, carrosserie, équipements techniques énergie du bâtiment et de l'industrie, micro-mécanique, micro-technique, montage-dépanneur froid et climatisation, usinage, opérateur-régleur en système d'usinage.
Durée de la scolarité à l'ENTSOA	3 ans	2 ans	2 ans
Diplôme scolaire préparé	Baccalauréat F2 ou F3 (filière F1 option systèmes motorisés, ouverture prévue en 1992) <i>(les 2 premières années)</i>	Baccalauréat F2 ou F3 <i>(la première année)</i>	Brevet d'Etudes Techniques : - mécanique auto ou - électronique ou - électrotechnique <i>(la première année)</i>
Diplôme militaire préparé <i>(dernière année)</i>		Certificat Technique du 1 <sup>er</sup> degré Certificat Militaire du 1 <sup>er</sup> degré	
Post-scolarité		Engagement de 5 ans Nomination au grade de sergent Affectation comme sous-officier	
Date du concours	mercredi 13 mai 1992	mercredi 20 mai et jeudi 21 mai 1992	mercredi 20 mai 1992
Conditions de résiliation	Les élèves peuvent résilier leur contrat de scolarité pendant les 4 premiers mois de présence à l'Ecole ou dans le mois suivant leur majorité. Dans ce dernier cas, ils doivent effectuer leur service militaire et rembourser les frais d'études (environ 1 200 F par mois). Cette règle s'applique également à ceux qui ne souscrivent pas, en fin de scolarité, un contrat de 5 ans et aux élèves exclus de l'ENTSOA (sauf pour inaptitude médicale).		





# INTÉGRER L'ENTSOA SUR TITRE OU SUR ÉPREUVES



## Conditions générales

*Intégration sur titre :*

identique à « Intégration sur concours »

*Intégration sur épreuves :*

- Être de nationalité française.
- Avoir 18 ans révolus et moins de 25 ans au 1<sup>er</sup> septembre de l'année de candidature.

- Souscrire un engagement de 5 ans pour servir comme sous-officier dans l'Armée de terre.
- Être reconnu apte à l'engagement en qualité d'engagé volontaire sous-officier dans la spécialité choisie.

	INTÉGRATION SUR TITRE	INTÉGRATION SUR ÉPREUVES
Diplôme requis	BEP électronique ou électrotechnique <i>L'inscription peut se faire au cours de la 2<sup>e</sup> année de BEP.</i> <i>Possibilité de présenter en même temps le concours option B.</i> Sélection faite en fonction : – des places disponibles – du BEP détenu – du livret scolaire avec avis du proviseur – des bulletins scolaires des 2 années de BEP	Baccalauréat F1 ou F2 ou F3 ou baccalauréats professionnels suivants : construction et réparation carrosserie, production mécanique, maintenance réseau bureautique et télématique, maintenance audio-visuel, équipement et installation électrique, maintenance et gestion en climatique, maintenance des systèmes automatisés. Sélection à partir d'épreuves de connaissances générales et d'aptitude au commandement
Durée de scolarité à l'ENTSOA	3 ans	1 an
Diplôme scolaire préparé	Baccalauréat F2 ou F3 (après une 1 <sup>re</sup> d'adaptation)	
Diplôme militaire préparé (dernière année)		Certificat Technique du 1 <sup>er</sup> degré Certificat Militaire du 1 <sup>er</sup> degré
Post-scolarité	Engagement de 5 ans (au-delà de la scolarité) Nomination au grade de sergent Affectation comme sous-officier	Engagement de 5 ans (incluant la scolarité) Nomination au grade de sergent Affectation comme sous-officier
Conditions de résiliation	Identique à « Intégration sur concours »	Période probatoire de 6 mois



# UNE CARRIÈRE DÈS L'ÂGE DE 16 ANS

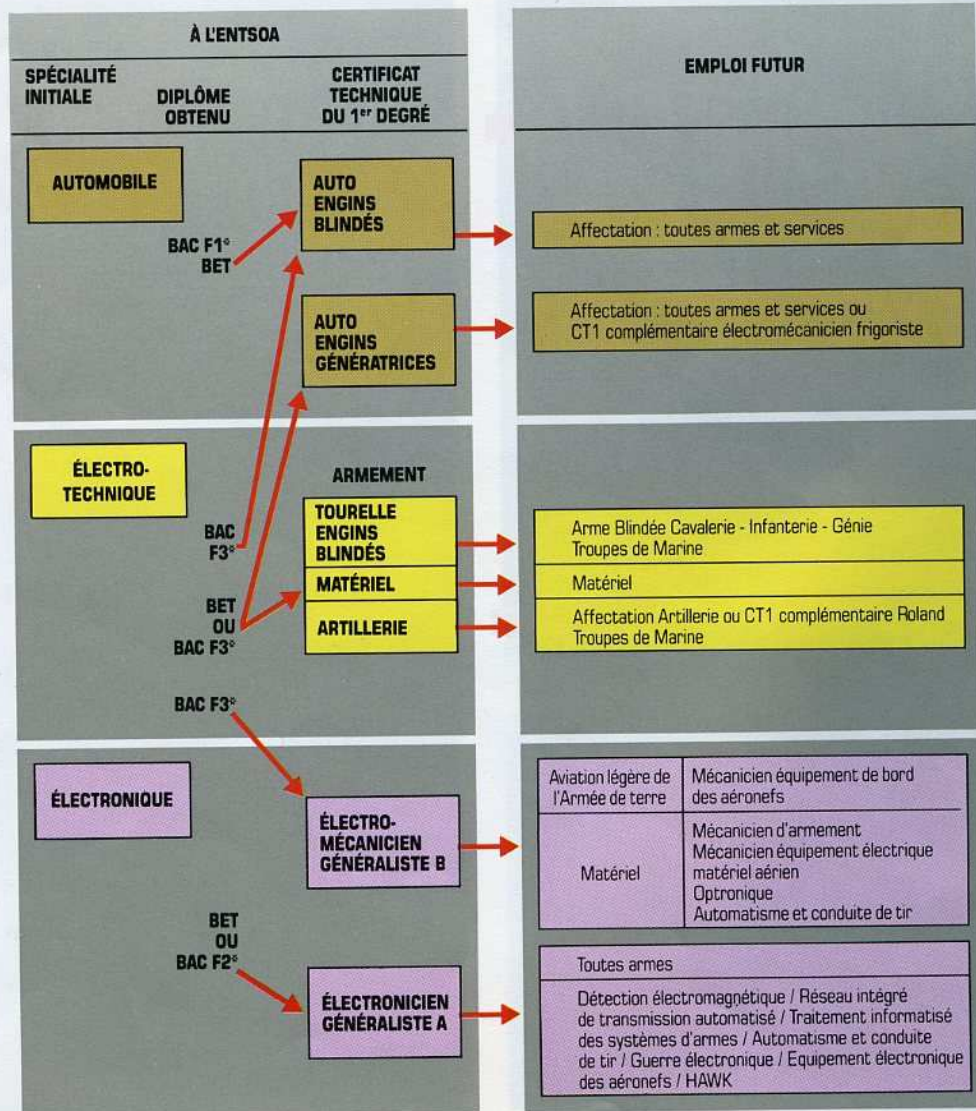


Après réussite au concours d'entrée ou admission sur titre, les élèves sont convoqués au début du mois de septembre. L'orientation vers les différentes spécialités de base (concours) est alors faite en fonction des besoins de l'Armée de terre en tenant compte, dans la mesure du possible, des desiderata des élèves, ainsi que du dossier scolaire (BAC) ou des résultats aux tests psychotechniques (BET). Les élèves perçoivent une solde variant selon l'âge, l'ancienneté de service et le grade.

En cours de scolarité, ils sont nommés caporaux, et dans certains cas caporaux-chefs avant d'être nommés sergents à la sortie de l'Ecole.

En dernière année, les élèves sous-officiers peuvent choisir, en fonction de leur classement, entre toutes les armes (matériel, transmissions, artillerie, etc.) et services (santé, essences, etc.) dans l'Armée de terre.

Les années passées à l'Ecole comptent tant pour l'avancement que pour les droits à retraite.



\* Ou BAC professionnels de même famille (recrutement sur épreuves).



# RÉUSSIR À L'ENTSOA



## Une scolarité en deux phases

L'ENTSOA a pour vocation de donner aux jeunes une formation morale, technique, militaire et physique les préparant à devenir des sous-officiers possédant une haute qualification.

*La formation initiale*, essentiellement scolaire, dure une année (concours T ou B) ou deux années (concours A et admis sur titre en 1<sup>re</sup> d'adaptation). Les élèves sous-officiers y acquièrent les connaissances nécessaires à la réussite au BAC ou au BET avec, par discipline, des volumes horaires hebdomadaires comparables à ceux de l'Education nationale. L'instruction militaire est dispensée au rythme de deux heures par semaine et par modules de 5 jours pendant les vacances de la Toussaint, Février et Pâques. Elle est complétée en juillet par un séjour en camp.

*Le bataillon* regroupe en une promotion les élèves ayant suivi la phase de formation initiale à l'ENTSOA et les candidats recrutés sur épreuves. Pendant cette dernière année, ils préparent les certificats permettant l'accès au corps des sous-officiers en alternant, par période de 15 jours, instruction militaire et instruction technique. L'instruction militaire vise à former des cadres capables de commander leurs hommes dans leur emploi au combat et d'assurer leur instruction et leur encadrement en temps de paix. L'instruction technique permet d'appliquer au domaine militaire les connaissances acquises précédemment. Elle a pour but de préparer les élèves à devenir non seulement des techniciens compétents, capables de s'adapter aux évolutions technologiques, mais aussi des cadres et des formateurs.

Formation physique et formation morale sont permanentes. Faisant appel aux qualités sportives, l'entraînement physique donne aux élèves sous-officiers l'habitude de l'effort soutenu, la volonté de se dépasser, le goût du risque. Progressif et adapté, il

est contrôlé par des tests dont certains sont déterminants pour l'accès au grade de sergent. La formation morale a pour but d'affirmer la vocation militaire des élèves, de développer leurs qualités foncières et de les préparer à devenir des cadres responsables et compétents, sachant donner l'exemple et se comporter avec rigueur.

## Vie des élèves

Le régime de l'Ecole est celui de l'internat. Les élèves sont dotés d'un paquetage complet dont l'entretien est assuré par l'Ecole. Les études, le paquetage et la pension sont gratuits (exceptées quelques menues dépenses pour de petits matériels scolaires). Les élèves bénéficient d'autorisations de sortie à Issoire et dans ses environs. De plus, pendant la phase de formation initiale, des permissions sont, en règle générale, accordées lors des périodes de vacances scolaires. En dernière année, les élèves bénéficient d'un régime semblable à celui des militaires d'active.

Il est souhaitable que les élèves possèdent une assurance responsabilité civile.



# La promotion MDL

**Du 17 au 29 mars, par demi bataillon, la promotion MDL AMBROSINI a effectué sa campagne de tir annuelle au camp militaire de CAYLUS.**

**C**e séjour a permis aux élèves sous-officiers du bataillon de tirer aux différentes armes de groupe et, dans le cadre du Certificat militaire n°1, de réaliser certains tirs indispensables à leur formation de futurs sergents.

Ils ont, parfois sous une pluie battante, tiré : au LRAC de 89 mm, au FLG AC et AP, à l'AA52, à la 12,7.



Ils ont aussi mis en oeuvre une chaîne pyrotechnique simple, lancé des grenades à main DF et, pour couronner le tout : effectué un parcours de tir de groupe leur permettant de donner des ordres tactiques de déplacement et de tir.

*CNE GELDREICH*





# AMBROSINI à CAYLUS



**ESOA RAISON**

Me voici enfin à CAYLUS pour la campagne de tir. Pour ma part, je suis parti trois jours avant, comme précurseur pour préparer l'arrivée de mes camarades. Ce furent les seuls jours de soleil. En effet, dès leur arrivée, la pluie commença à tomber et ne nous lâcha plus, jusqu'à la fin de notre semaine.

Nous avons commencé par le tir au LRAC de 89 mm : quel bruit ! Ça décoiffe ! suivi d'un tir AA52, une bande de 50 cartouches pour un premier tir c'était impressionnant, mais assez rapide, dommage...

La 12,7, après quelques cartouches de réglage et ensuite rafales de 5, quelle puissance ! Le lancer de grenade à main fut éprouvant mais ce fut encore pire pour la mise en oeuvre du pain de plastic : il fallait se dominer pour ne pas courir se mettre à l'abri.

L'explosion fut belle.

La précision du tir des grenades à fusil nous impressionna ainsi que le recul qui en assis plus d'un, surtout l'anti-char.

La campagne de tir se termina par notre parcours de groupe où chacun a pu s'exprimer. Se croire au combat réel, avec de vrais objectifs, de vraies munitions, de vrais problèmes de commandement, nous a tous enrichi. CAYLUS fut un succès.



**Le camp de CAYLUS vu du côté des élèves**



**Nous retrouvons ici les impressions de nos deux ESOA RAISON et CORBON qui nous avaient déjà parlé du camp de cohésion (Issoire Actualité n° 18).**



**ESOA CORBON**

Après plusieurs heures de route nous franchissons enfin la porte du camp de CAYLUS, sous une pluie battante.

Installation dans les chambrées, rangement des affaires et nous voilà sur les champs de tir. Après une brève révision de l'IST précédant chaque tir nous voilà au pas de tir LRAC. Mon coeur battait très fort à l'idée de tirer avec une arme dont je ne connaissais ni le recul, ni le bruit. Le coup partit et le directeur de tir

annonça « BUT ! »

Une sensation de bonheur m'envahit : j'avais réussi !

L'après-midi, après le tir AA52 nous sommes allés à la 12,7. Ça change de calibre !

La mise en place de la chaîne pyrotechnique fut pour moi une expérience inoubliable. Après la préparation, le directeur de tir annonça « mise à feu ! » Dès cet instant, l'envie de courir pour aller m'abriter m'envahit, bien que sachant que c'était inutile et interdit pour des raisons de sécurité, c'était plus fort que moi et je me demandais à quel moment nous allions partir du polygone.

Calmement, nous sommes enfin allés nous mettre à l'abri et tout à coup ce furent les explosions : j'ai senti le sol trembler... à moins que ce ne soient mes jambes ? Quel bruit !

Le parcours de tir fut lui aussi très intéressant, grâce aux cibles basculantes.

En tout cas, il me restera des souvenirs inoubliables de CAYLUS : l'ambiance section, le bruit des tirs et la satisfaction d'avoir dominé certaines appréhensions. Comme disait un de mes camarades : CAYLUS 91, ça change des jeux vidéo du foyer, c'est du réel !



# La formation de secouriste à l'ENTSOA

**Chaque année, la cellule Brevet National de Secourisme de l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active forme environ 400 secouristes et 15 réanimateurs parmi 90 % d'élèves sous-officiers et 10 % de cadres, militaires du rang et personnels civils de l'Ecole.**

## Déroulement de l'instruction

Après avoir suivi une formation sur les gestes élémentaires de survie au Groupement de formation initiale, les élèves affectés au bataillon suivent la formation du Brevet National de Secourisme. Ce stage représente un volume horaire de trente heures réparties sur 15 jours ou une semaine. Cette instruction est sanctionnée par un examen présidé par le responsable départemental de la Protection Civile de la préfecture de Clermont-Ferrand et composé de moniteurs nationaux de secourisme et d'un docteur. Ce jury a pour rôle de contrôler la valeur pratique et théorique des candidats. Après délibération de la commission d'examen, les élèves se voient attribuer le diplôme de Brevet National de Secourisme.

## Complément de formation

Le Brevet National de Secourisme peut être valorisé par différentes mentions : réanimation, premiers secours en milieu sportif, secours routiers...

Une formation sur la réanimation est dispensée aux candidats qui ont obtenu les meilleurs résultats au Brevet National de Secourisme ainsi

qu'aux cadres et personnels civils de l'Ecole pour lesquels cette instruction peut être utile dans leurs tâches d'encadrement de clubs sportifs comme la plongée par exemple.

## Le secourisme dans la société moderne

Les loisirs de la société nouvelle comportent de plus en plus de dangers.

### Exemples :

- Chaque jour, élèves et cadres de l'Ecole peuvent être confrontés à des accidents à l'occasion du service.
- Les mères de famille font face journellement à des accidents domestiques avec leurs enfants.
- Nous-mêmes serons tous un jour ou l'autre témoin d'un accident de la circulation.

Que devons-nous faire face à ces problèmes ?

La formation du Brevet National de Secourisme n'a pas pour objectif de nous donner une qualification de médecin, mais doit suffire à apprendre à pratiquer les gestes de premières urgences, à alerter et bien souvent à prévenir l'accident.

**Elle doit nous apprendre à faire le geste qui sauve.**

Mise en position latérale de sécurité à trois secouristes.



Réanimation sur victime en arrêt cardiaque (bouche à bouche + massage cardiaque).



Relevage d'une victime sur matelas coquille.



Ventilation assistée par oxygène.



## Bilan de la formation de secouriste à l'Ecole

DIPLÔMES ATTRIBUÉS	BREVET NATIONAL DE SECOURISME	RANIMATION
1989 - 1990	359 élèves sous-officiers 3 militaires du rang 5 répétiteurs 10 familles 1 cadre	4 élèves sous-officiers 2 militaires du rang 4 répétiteurs 3 familles 3 cadres
Taux de réussite	96,5 %	100 %
1990 - 1991 (au 15/04/91)	372 élèves sous-officiers 5 militaires du rang 4 civils 11 cadres	5 militaires du rang 1 civil 7 cadres
Taux de réussite	94,9 %	92,31 %



# La Fontaine du Berger ou la belle histoire du commando 90/04

**a**ISSOIRE, le lundi, très tôt, bureau du capitaine.

« Mon adjudant, avec votre section 90/04, vous partez au camp de la Fontaine du Berger, de façon à protéger le sud du dépôt de Saint-Ours ».

Déjà les moteurs vrombissent, les hommes perçoivent armes et munitions avec un mélange de hâte et de détermination.

Dans les camions embarquent les troupes lourdement équipées ; le sous-officier adjoint fait le point mentalement.

« Munitions, vivres, santé, transmissions, c'est bon je n'ai rien oublié ! ».

L'adjudant lève le bras, la colonne s'ébranle.

Dans les traversées des villages, les habitants confiants saluent les soldats d'un geste de la main.

Peu de temps après, « Poser d'assaut » à quelques kilomètres de la zone de déploiement.

Les groupes se forment en silence et entament leur infiltration à travers la forêt. Le camp sera abordé, reconnu et occupé avec le maximum de discrétion, malgré la nuit qui commence à tomber.

Mardi. Reconnaissances et préparation seront les maîtres mots de la journée. Dès l'aube, des patrouilles se coulent dans les chemins qui quadrillent la zone à protéger. Elles repèrent les itinéraires d'infiltration, les endroits propices au guet et à l'embuscade. Pendant ce temps, sous la direction du sous-officier adjoint, d'autres préparent les équipements,

vérifient une dernière fois le fonctionnement de leurs armes, revoient les procédés de piégeage, la façon de poser les mines, les soins à apporter aux blessés...

« Alerte ». Alors que le camp, bien gardé par ses sentinelles s'endormait enfin, la nouvelle est tombée. Un message venant du PC compagnie :

« Commando ennemi intercepté à Pontgibaud par la gendarmerie. Nombreux indices relevés dans la région du village des Roches.

Mission du 90/04 : interdire les accès sud du dépôt de Saint-Ours à partir de la côte 907 en 819 427. Mise en place immédiate ».

Pendant que l'adjudant prépare le déplacement, les chefs de groupe perçoivent leurs munitions, font faire les sacs, rassemblent la section.

Rapidement, groupe après groupe, dans le plus grand silence, les hommes s'enfoncent dans la forêt. Une petite pluie fine et glacée vient agrémenter la soirée, « un vrai temps de biffin » a dit l'adjudant entre ses dents. Se glissant sans bruit par les chemins boueux, la section gagne les emplacements de combat reconnus pendant la journée et soigneusement préparés.

Secteurs d'observation, secteurs de tir délimités par de petits jalons, chemins d'accès balisés, zone de

repos, mot de reconnaissance, rien ne manque, du travail de

pour ne pas se faire surprendre et pour étendre le dispositif, des patrouilles de nuit sont organisées sur les principaux itinéraires d'infiltration.

– « Bleu 2, à hauteur du carrefour des Roches, je viens d'intercepter deux suspects qui se dirigeaient en direction du dépôt ».

– « Bleu 2, vous les ramenez au bivouac. Terminé ».

Voilà une patrouille qui fait du bon travail, pense l'adjudant, j'espère que demain tout se passera aussi bien.

Le lendemain, sous un ciel dont tous les nuages ont été chassés par un vent du nord glacial, la section change de mission et de dispositif. Elle est chargée de contrôler les principaux itinéraires d'infiltration qui mènent au dépôt côté sud.

Pour cela, après un choix rapide, le chef de section désigne trois zones que les chefs de groupe doivent gagner pour y installer des embuscades a priori.

– « C'est loin ? »

– « Est-ce que je prends toutes les grenades ? »

Regroupés autour des sergents les soldats écoutent soigneusement toutes les explications et toutes les consignes qui leur sont données. Tout à l'heure il ne

faudra pas se faire remarquer dans la mise en place,

être discipliné pour ouvrir et cesser-le-feu, bien connaître le chemin de repli...

Mais arrêtons là, les Spetznatze n'ont qu'à bien se tenir, avec une section 90/04 telle que celle-ci, le dépôt peut dormir en paix. Ils ne passeront pas.

Sous son apparence de fiction, l'aventure de notre commando 90/04 est assez fidèle à la réalité que vivent tous les deux mois les soldats de la CE arrivant en fin de service.

Cette sortie de 4 jours est le couronnement de leur instruction militaire.

Ils vont devoir, pendant ce laps de temps, restituer leurs connaissances techniques. Encadrés par les gradés de leur contingent, et contrôlés par le capitaine, ils vont montrer ce qu'ils savent faire en tactique.

Toujours bien acceptée, car point de « rencontre » pour des gens habituellement dispersés dans les services de l'Ecole, cette sortie est un des points forts du contrat d'objectif.

A la CE, chaque contingent forme une section.

L'instruction, pour chaque section, est articulée en 6 périodes auxquelles viennent s'ajouter la sortie de fin de service.

Chaque période s'étale sur une semaine, elle comprend :

- une instruction des gradés d'une demi-journée,
- un passage en atmosphère viciée,
- un tir FAMAS,
- une sortie sur le terrain de 24 à 36 h suivant la période,
- chaque homme perçoit une arme à son arrivée à la compagnie, la règle et il est le seul à l'utiliser jusqu'à son départ.

CNE CLAVAL





# Un ski de fond, fond, fond à l'Etat-major

**Rien n'est plus profitable au cerveau que le grand air.**

es montagnes d'Auvergne et la chaîne des Domes en particulier, nous offrent à merveille l'occasion de satisfaire ce besoin essentiel, alors pourquoi s'en priver ?

Une sortie de ski de fond fut donc programmée et organisée dans

Si, aux yeux de certains, l'expédition fut une promenade de santé pour papis sportifs, pour d'autres ce fut une épreuve formatrice bien que déstabilisante.



Expérience enrichissante que certains ont poussé jusqu'au renoncement.



**Le maintien en condition des substances grasses de l'état-major passe donc par une oxygénation profonde et régulière de ces éléments si délicats.**

le plus grand enthousiasme pour cette courageuse petite équipe de l'état-major à laquelle vinrent s'adjoindre des invités venus des 4 coins de l'Ecole.

Soleil, ciel bleu, neige, sapins verts et température des plus clémentes : le décor était planté pour des acteurs pleinement conscients de ce cadeau de la nature et décidés à satisfaire muscles et méninges.



Dans l'atmosphère de bonne humeur qui régnait, quelques uns furent divinement inspirés et nous vous laissons admirer cette marche des canards des plus stylées qu'ils nous ont improvisée (soyez indulgents pour ceux qui ont perdu le pas, cela manquait de répétition).

Bien d'autres situations cocasses se sont présentées mais le

photographe de service n'a pu toutes les immortaliser, à son grand regret.

Après une telle cure de santé pour nos cellules pensantes nombre de décisions hardies et de notes de services finement rédigées ont vu le jour, nous ne vous en citerons qu'une : la note de la prochaine sortie de l'EM.

*Adjudant DISSARD Evelyne*



# L'ENTSOA au féminin

**U**n . . .  
deux . . .  
un . . .  
deux . . .

une section d'élèves passe devant vous, au dernier rang, vous découvrez deux élèves aux cheveux longs, serrés dans un chignon, mais oui, il s'agit d'élèves féminins. Elles sont en fin de section, non pas parce qu'elles ont décidé de se faire remarquer ou qu'elles sont mises à l'écart, mais tout naturellement parce que, comme la plupart d'entre elles, par rang de taille, elles sont plus petites que leurs camarades masculins.

Cette apparence extérieure les distingue au milieu de la grande

majorité d'élèves, mais qui sont-elles et comment vivent-elles leur formation de sous-officier technicien au milieu de ce monde masculin ?

Une enquête menée auprès des dix élèves féminins présents cette année en classe de terminale va nous permettre de mieux les connaître.

Elles ont environ 18 ans et elles avaient choisi d'effectuer une scolarité technique.

*Garçons ou filles, quelle différence ?*

Après une ou deux années dans un lycée technique civil, elles ont délibérément choisi d'être militaire avec, comme objectif, d'avoir un emploi, un métier actif, le moins monotone possible. Comme l'affirment Carine et Véronique, n'est-ce pas

l'ambition de toutes les filles de notre âge ? Mais, à vrai dire,

*Garçons ou filles, quelle différence ?*

Ah oui, il y en a une, elles ont dû braver les habitudes, les parti-pris, les tabous, elles se sont véritablement « engagées » dans la voie militaire. Ont-elles été obligées de se viriliser, leur vie quotidienne les empêchent-elles de vivre leur féminité ?

Elles sont obligées de vivre dans un cadre plus structuré, de devenir responsables, de faire appel au sens de l'effort. Mais comme les autres jeunes de leur âge, habitués à une vie douillette,

*Garçons ou filles, quelle différence ?*

Bien sûr, elles portent le treillis, les rangers, ce sont des vêtements d'homme, elles qui



étaient habituées, comme les jeunes lycéens, à porter la tenue unisexe : jean, tee-shirt, blouson et baskets,

*Garçons ou filles, quelle différence ?*

Une, importante, elles ont découvert, avec la tenue de sortie militaire, le port de la jupe et ses avantages, le plaisir, après le treillis et la tenue mao, de porter jupe et talons hauts. Garçons manqués, c'est loupé. Alors,

*Garçons ou filles, quelle différence ?*

Le charme et une extraordinaire volonté de réussir.





# Exercice ABLAINCOURT

# m

aintenant, elle circulait de la DE au bataillon, du GFI à la compagnie Eco-le, des bureaux aux ateliers et des salles de cours aux réfectoires. Il était question

de défense de points sensibles, assurée par les compagnies du 86<sup>e</sup> R.I. et d'attaque de ces points par des commandos constitués de cadres. Une DIRANIM et des contrôleurs devaient veiller à la régularité des débats. En bref, les 6 et 7 avril, un week-end, toute l'École allait être sur le terrain pour se livrer à elle-même un combat dont l'issue se devinait incertaine, tant la valeur de chacun, défenseur ou attaquant, était vantée : c'était l'EXERCICE ABLAINCOURT.

Reconnaissance du terrain, perception des matériels et de la nourriture, rassemblement général ; le grand jour était arrivé et l'on allait voir ce que l'on allait voir.

Pluie fine et vent frais, ce 6 avril matin, le 86<sup>e</sup> R.I. s'élançait en direction de sa zone de déploiement opérationnel. Point de vrombissement de moteurs, ni de gaz d'échappement, c'est à pied que ce vaillant régiment débutait sa mission. Dans le même temps, les commandos, parmi lesquels s'étaient alignés quelques anciens fantassins (ou fantassins anciens), fourbissaient leurs armes et mettaient au point les derniers détails des plans d'attaque.

Longue marche, pluie, neige (un peu), traversée de ruisseaux,

ampoules, un doigt entaillé promptement réparé par le docteur, installations ; à 14 heures Z, conformément aux ordres, le 86<sup>e</sup> RI était en ZDO.

D'étranges cercles blancs, au centre desquels était fiché un mât surmonté d'un signal blanc ou rouge, étaient apparus dans la région comprise entre SAUXILLANGES, ECHANDELYS, SAINT-GERMAIN-L'HERM et AUZAT-SUR-ALLIER : les points nucléaires étaient nettement remarquables dans la nature, au bénéfice des commandos.



Les heures (Zoulou) s'égre-naient à la pendule du PC 86<sup>e</sup> RI qui dominait la situation dans l'enceinte du château du VERNET-LA VARENNE.

La nuit était à peine tombée que déjà les compte-rendus arrivaient, signalant une activité anormale et des mouvements inquiétants aux abords des points sensibles. Des escarmouches entraînèrent quelques blessés (fictifs) qui furent évacués sur le poste de secours (réel) installé à proximité du PC, après avoir été conditionnés (sommairement) au niveau des unités. L'un d'entre eux eut même le privilège de

bénéficier d'une R 21 réquisitionnée pour la circonstance.

Un point de situation alarmant venant de la 152<sup>e</sup> Division (DIRANIM) et l'augmentation de l'activité des commandos sur le terrain indiquaient l'imminence d'une action ennemie généralisée. Bientôt, en effet, PN1 et PN2 étaient aqtaqués, puis PN5 : c'était l'offensive généralisée des commandos.

Les combats furent violents, des PN détruits, des commandos capturés. Tous les compte-rendus des compagnies indiquaient une esquivé des commandos vers l'est. La CEA, judicieusement positionnée était prête à entrer en action pour s'opposer à leur repli.

En fait, les commandos, organisés, avaient su se renseigner sur les points de passage verrouillés. Par d'habiles cheminements, ils purent traverser la zone dangereuse.

L'aube se levait enfin sur la zone d'action du 86<sup>e</sup> RI, les commandos s'étaient retirés et l'exercice touchait à sa fin. Il était temps de reprendre le chemin du retour (à pied) avant de faire le bilan.

Chacun se souviendra à des titres divers de l'exercice ABLAINCOURT. Il aura permis avant tout l'entraînement du 86<sup>e</sup> RI à sa mission opérationnelle, mais il restera pour beaucoup un instant de cohésion auquel l'ensemble des personnels de l'École aura participé.

LCL JULIEN

**Depuis quelques mois, une rumeur circulait au sein de l'ENTSOA. Elle avait pris naissance au 1<sup>er</sup> étage du bâtiment PC et n'était, au début, qu'un titre laconique : « CONVOCA-TION VERTICALE 86<sup>e</sup> R.I. »**



# Un printemps sous la neige ou DPIF : PMSPCP ?

**Lorsque les vacances scolaires arrivent, les élèves du Groupement de formation initiale savent qu'ils vont mettre à profit une partie de ce temps libre pour parfaire leur formation militaire.**



**C**ette année, ils avaient rendez-vous, pour débuter leur formation de caporal, au pied du Puy-de-Dôme, dans le parc des Volcans, du 20 au 25 avril.

L'objectif de cette période était d'initier les élèves au commandement d'une équipe de grenadiers voltigeurs et d'accroître leur expérience de vie en campagne.

Les installations en dur du camp de la Fontaine du Berger étaient strictement réservées aux éléments de soutien (PC, ordinaire, service de santé). Les trois compagnies du Groupement, chacune dans leur zone, avaient dressé, sous les sapins, les tentes deux places nouveau modèle, récemment perçues au magasin matériel de l'Ecole avec un double toit.

Dès l'arrivée, toutes les conditions étaient réunies pour tes-

ter la qualité du matériel : neige, vent, température de  $-15^{\circ}$  durant la nuit. Les élèves, surpris par ces conditions climatiques hors de saison, qui arrivaient après plusieurs semaines d'un printemps précoce, ont rapidement appris à faire face : pour avoir les pieds au chaud le matin au réveil, rien de tel que de dormir avec les rangiers enveloppés dans un sac plastique au fond du duvet, et si vous ne voulez pas avoir froid au réveil, commencer par faire un petit cross en attendant que le soleil décide de réchauffer l'atmosphère ; boire chaud le matin, le midi, le soir avant de se coucher quel plaisir, une soupe chaude, quel régal !

La mise dans l'ambiance a été assurée et réussie. Dans de telles conditions climatiques aussi rigoureuses, le dynamisme est obligatoire pour résister et tous ont su se motiver, cadres du G.F.I. et des divisions techniques venus en renfort, élèves du G.F.I. et caporaux-chefs du bataillon qui les encadraient, chacun s'est appliqué à atteindre les objectifs fixés.

DPIF, PMSPCP, ZMS, PCP, MOICP, tous ces sigles sont maintenant parfaitement connus de tous. La première partie de l'instruction combat du CME est assimilée.

Il restait un dernier effort : rejoindre l'Ecole à pied par les sentiers de grande randonnée. Douze heures de marche, avec le vent, le soleil, la pluie. Tous les temps se sont succédés comme s'ils voulaient eux aussi obliger les élèves à s'aguerrir, à se former pour devenir des soldats.

Ces quelques jours laisseront



à chacun un souvenir vivace, ils auront certainement permis à beaucoup de se découvrir et de savoir que elle

étonnante capacité possède un homme qui veut.

*Transi mais fier et heureux.*

**N.B. :** ceux qui ont participé au stage de ski nous ont parlé du froid, du vent... eux aussi.





Photo ECPA

# L'Ecole aux adieux du CEMAT



Le lundi 15 avril 1991, un détachement du bataillon (314-324) encadré par le capitaine DUTECH, les adjutants-chefs BERTIN et BOUCHER a représenté l'Ecole pour l'adieu aux armes du général d'Armée FORRAY.

Par la qualité de leur prestation, ces élèves ont contribué à donner, à PARIS, une excellente image de notre Ecole.

CNE GELDREICH



# Un nom à ne pas oublier

Le soleil est revenu hier sur Clermont-Ferrand pour la commémoration du quarante-sixième anniversaire de la capitulation allemande, signée le 8 mai 1945, à Berlin, par le général de Lattre de Tassigny, commandant en chef de la Première armée.

En cette période, très commémorative, c'est bien l'anniversaire de la victoire sur l'envahisseur allemand qu'on a fêté, hier matin, avec solennité, sans fastes excessifs.

Entre Clermont et Verdingtorix, la place de Jaude est devenue, dès 9 heures, une place d'armes pacifique où, à côté, se succédaient alligés, se succédaient deux compagnies de l'ENTSOA d'Issore, le peloton motocycliste de laendarment du Puy-de-Dôme, une compagnie et la musique du 92 RI, et quarante-trois porte-drapeaux illustrant tout l'échiquier du monde combattant et victime de la guerre.

Après avoir passé en revue les troupes placées sous le commandement du colonel Aumonier, chef de corps du 92 RI, Bernard Landouzy, préfet de région, et Roger Quilliot, sénateur-maire, ont pris place à côté des personnalités : Claude Wolff, député-maire de Chamagnac ; Michèle Viasac, vice-présidente du Conseil régional ; Jean Maisonneuve, vice-président du Conseil général ; Guy Quériaux, directeur régional de l'Armée de Terre ; le lieutenant-colonel Ripart, chef d'état-major de la légion de gendarmerie ; le bâtonnier Besson, président de l'UJAF.

Le général Andrieu, adjoint au gouverneur militaire de Lyon, délégué militaire départemental, est resté sur la place durant l'exécution des airs et les manèges d'armes.

La remise de la médaille militaire à trois sous-officiers du régiment d'Avuvergne, les adjudants-chefs Guy Mounier, Frédéric Lavigne et Gérard Laurens, a mis un terme à cette cérémonie.

### LA LEÇON DE L'HISTOIRE

Le défilé qui s'est ensuivi s'écoula sous la direction de M. Scaquet, maire de Coude, et de M. Lamoignon, adjoint.



L'hélicoptère de l'armée de terre utilisé pour filmer une prise d'armes.

Michèle Viasac dépose une gerbe au pied du nom du Conseil régional. Au

par la musique du 92 RI et l'harmonie municipale, le colonel Berthou, adjoint au général de Lattre de Tassigny, évoqua la signification symbolique et la réalité historique du 8 Mai. M. Dominique Magand, directeur interdépartemental de l'Office national des anciens combattants, a lu le message d'André Méric, Le secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants invitait à célébrer la prise du fort d'El Tag, dans l'ouest de Koufou, en Lybie, le 1<sup>er</sup> mars 1941, par les soldats du régiment de tirailleurs sénégalais du Tchad, commandés par le colonel Leclerc, et à méditer « l'enjeu quotidien de l'indépendance retrouvée ».

Puis, les gerbes sont venues se ranger au pied du monument, remises au nom des

Il faut vivre avec son temps, et si l'école militaire d'Issore n'a nul besoin de redorer un blason qui est celui d'un établissement d'enseignement technique de haute volée, elle a néanmoins besoin de soigner son image de marque. Cela, principalement pour les besoins du recrutement de ses élèves dont elle souhaite élargir l'assise car, en la matière, le fait de disposer d'un réservoir suffisant de candidats est indissociable de la poursuite d'une politique allant dans le sens de la qualité.

Alors, pour les besoins de sa promotion, l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active revêt et modernise complètement sa communication.

A l'instar d'une grande entreprise, les idées de marketing, d'étude de marché, d'évaluation des besoins, d'impact sur l'opinion sont des notions qui — qui pour la bonne cause — lui sont devenues tout à fait familières. Et cela depuis longtemps d'ailleurs. En effet, l'ENTSOA ne néglige pas une communication qui, par exemple, lui fait diffuser chaque année dans toute la France 70.000 exemplaires d'un document d'information en trois volets. D'autre part, son camion-information

siloune annuellement une quarantaine de grandes foires-expositions pendant 100 à 120 jours par an. Ce qui contribue à lui amener environ 2.000 candidats potentiels à l'une des 450 à 500 places qu'elle propose à chaque rentrée scolaire dans ses filières baccalauréat et BEP.

### Avec le tournage d'un film vidéo

Début lundi, c'est le brantle de combat à l'ENTSOA, qui



Le commandant Guizard (ENTSOA) et le lieutenant-colonel Dunoyer de Noirmont (SIRPA) expérimentent le questionnaire informatique auquel répondront les élèves.

est mobilisée jusqu'à aujourd'hui pour le tournage d'un film vidéo sous l'égide du SIRPA-Terre.

Après l'école d'infanterie de Montpellier, celle d'Issore est la seconde des quatre quarante écoles de l'Armée de Terre à bénéficier d'un tel traitement.

Cela dans le cadre d'un redéploiement de leur communication qui fait appel aux techniques les plus modernes et à la collaboration de professionnels spécialisés.

C'est ainsi que, sous la direction de M. Hervé Masquelier, un réalisateur qui a notamment à son actif le dernier vidéo-clip sur l'exposition d'armement de Satory, les cartons tournent sans relâche pour sauter dans leurs moldes détaillés les spécificités de la vie et du fonctionnement de l'ENTSOA.

L'équipe technique du SIRPA-Terre est, en l'occurrence, renforcée par le service vidéo de l'EE et deux stagiaires en BEP d'exploitation des matériels audiovisuels du LEP de Romagnat. Le tout se déroule en présence notamment du lieutenant-colonel Dunoyer de Noirmont, chef de la section information carrière du SIRPA-Terre, et du commandant Guizard, officier des relations publiques de l'ENTSOA.

Bien entendu, les élèves et leur encadrement participent activement à la réalisation de ce film mettant en relief quasiment tous les aspects de leur école.

Mais ce qui est peut-être le plus remarquable en la circonstance est la démarche qui a précédé à sa préparation et à son tournage. Et, là aussi, les vieux clichés, qui ont la vie dure, se prennent un coup. Il est vrai que l'on s'attendrait plutôt, puisque l'on est dans l'armée, que les choses soient faites verticalement de haut en bas et de façon hiérarchisée.

En l'espèce, la verticalité a été respectée... mais son sens a été radicalement inversé. Car, trêve en amont de la préparation de ce document vidéo, s'est déroulée une étude sur les attentes qu'avaient les élèves de l'ENTSOA eux-mêmes sur la façon dont leur école se devait de communiquer. L'encadrement pédagogique et militaire de l'école a été associé à cette concertation, qui est passée par la consultation d'un millier de personnes.

### Un plan de communication

Elle a eu pour résultat de définir quelques grandes lignes

de force sur la manière dont l'école d'Issore souhaitait être perçue par l'extérieur.

Il en est ressorti que les élèves inscrits souhaitent principalement être présentés comme des militaires et des professionnels disposant d'une compétence technique particulière. Leur souhait profond est également que l'ENTSOA soit considérée comme le creuset d'une formation solide pour aborder une carrière et un avenir. Ils se retrouveront certainement dans un film qui sera largement diffusé pour soutenir la prochaine campagne de recrutement 1992 de l'ENTSOA qui commencera en septembre prochain. Il sera notamment mis à la disposition des 88 CIAT (Centres de documentation de l'Armée de Terre) qui assureront sa diffusion, en particulier en direction des jeunes et des scolaires à la recherche d'une orientation.

En tout cas, c'est un plan de communication au sens plein et entier du terme dans lequel se lance actuellement l'ENTSOA. Il mobilise un budget de 300.000 F et, outre le film, prévoit la confection d'un tract d'information de grande diffusion, d'un document écrit en trois volets et d'une brochure de seize pages.

# L'hommage aux combattants de la liberté

C'est dans le respect et le recueillement que s'est déroulée, à Coude, la cérémonie commémorative de l'Armistice du 8 mai 1945.

Le maire de la commune, M. Scaquet, n'a pas manqué de perpétuer une tradition propre au village, à savoir rappeler les noms des habitants du bourg morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale. Après le dépôt de gerbe et la minute de silence, la cérémonie s'est clôturée par une « Marseillaise » des plus émouvantes, rappelant qu'en Auvergne comme à Casablanca ou à Londres des hommes se sont dressés contre la barbarie et le totalitarisme.

La commémoration fut honorée par la présence de MM. Scaquet, maire de Coude ; Lamoignon, maire-adjoint de Montpeyroux ; Rochetta, repré-



Tableau vivant pour soirée réussie

# Les armes ont la cote



Agnes Coquin, l'une des très rares responsables féminines, en France, de l'association des sous-officiers de réserve, la corporation n'ayant pas la réputation d'être ultra-féministe. Cette dernière l'a pourtant ée en janvier dernier à Issore et cela, pour trois ans. Pendant son mandat, cette jeune femme de 30 ans, qui a fait l'école militaire de Caen, aura la charge

# Un prix pour ne pas oublier

L'émotion et le souvenir présidaient à la désormais traditionnelle cérémonie du prix de la Résistance et de la déportation, qui se déroulait mercredi, à l'Opéra municipal.

Comme par le passé, cette cérémonie réunissait les plus hautes autorités du département, les représentants des associations de résistants et anciens combattants, et les familles et amis des lauréats.

Pour les plus jeunes générations, le surnom « Nacht und Nebel », chanté par Ferrat, se représentait plus qu'un caractère, parnessé des récits des anciens



De gauche à droite : La bourse aux armes « militaria »... par M. Landotana... de l'ENTSOA... devenue une classique locale et

# La Comédie Gauloise joue les bourgeois

La Comédie Gauloise était de retour à Issore, ce jeudi, avec son nouveau spectacle. Cette troupe, réputée pour la qualité de son théâtre, avait, comme le veut la tradition, déployé ses tréteaux à la salle de cinéma de l'ENTSOA. Cette représentation de la pièce « Les bons bourgeois » de René de Obaldia, s'attira les faveurs d'un nombreux public de militaires, officiers, cadres et élèves sous-officiers.

Après par le goût de la scène et du jeu théâtral, les comédiens amateurs de la troupe gauloise poursuivaient ce soir-là, avec le même élan, leur campagne contre le cancer lancée depuis dix ans. C'est un peu la cause pour laquelle ils jouent qui galvanise les acteurs de la Comédie Gauloise : à la création de leur compagnie, ils déclarent de jouer dans un but précis, outre bien sûr leur propre plaisir et



Cette année la bourse aux armes sera complétée par une exposition de vieux véhicules

participants à cette soirée de gala.

Remarquablement organisée par l'équipe qui dirige le major Robert, président des sous-officiers de l'ENTSOA, elle fut égale à elle-même en s'avérant un moment de qualité se déroulant dans une ambiance extrêmement sympathique.

De très nombreuses personnalités furent accueillies par le colonel de Ruffray, commandant en chef de l'ENTSOA.

La encore, le public avait la chance de rencontrer quelques dilectionnaires fous, dans le sens du terme, bien entendu comme Gigi, alias Jean-Jacques Pouradier, qui, à côté d'une association su-

agnate de collectionneurs de véhicules militaires : jeep, half track, par exemple.

De très nombreuses personnalités furent accueillies par le colonel de Ruffray, commandant en chef de l'ENTSOA.

### TROIS COUPS

quelque peu, comme le courant MJP et les manifestations de grévistes dans les rues, la représentation relève d'un grand réalisme.

La comédie, avec tous les ingrédients attendus et incontournables de l'intrigue amoureuse, gratifie les spectateurs d'une belle étude de mœurs et d'un excellent pastiche du syndicalisme prolétarien et de la bourgeoisie bien élevée.

A l'issue du spectacle, au cours du vin d'honneur, le président de la promotion de l'ENTSOA rendra au nom des élèves, un chèque au profit de la Ligue nationale contre le cancer.

L'ouverture de la soirée, le professeur Pierre Lataste se déclare touché, au nom de la Ligue contre le cancer, par la fidélité extraordinaire de la Comédie Gauloise qui joue depuis dix ans, maintenant, pour la lutte contre ce qui est reconnu comme un fléau parmi les maladies

chialisés dans les armes (démilitarisation bien entendu) de l'armée française.

chialisés dans les armes (démilitarisation bien entendu) de l'armée française.

chialisés dans les armes (démilitarisation bien entendu) de l'armée française.

chialisés dans les armes (démilitarisation bien entendu) de l'armée française.



# Raid IGN FRANCITAL des 18, 19 et 20 mai

**Il y avait déjà  
longtemps  
que nous  
parlions du  
raid  
FRANCITAL,  
un raid  
international  
d'orientation  
organisé par  
la ligue du  
LYONNAIS.  
Pour nous  
ESOA, c'était  
un honneur de  
participer à  
une telle  
épreuve qui  
figure depuis  
4 ans au  
calendrier du  
club de  
l'Ecole.**



*Mais que sommes-nous venus faire dans cette galère !*

# V

oilà l'occasion de prouver notre valeur et de montrer notre savoir-faire sur ce genre d'épreuve typiquement militaire : TOPO, SAC A DOS, BI-VOUAC sur des circuits de 25 à 75 km.

Plus la date approche et plus la pression monte dans nos esprits. Enfin, le samedi de Pentecôte, le jour « J » arrive. C'est





# 1991

avec un sentiment de plaisir mêlé d'appréhension que nous débutons cette journée. Allons-nous être à la hauteur de nos ambitions ?

Vers 14 h, nous nous retrouvons à une cinquantaine de cadres et d'élèves confondus devant le service transport où deux cars nous attendent. Après avoir engrangé une importante masse de nourriture et de paquets, nous prenons la route de l'aventure.

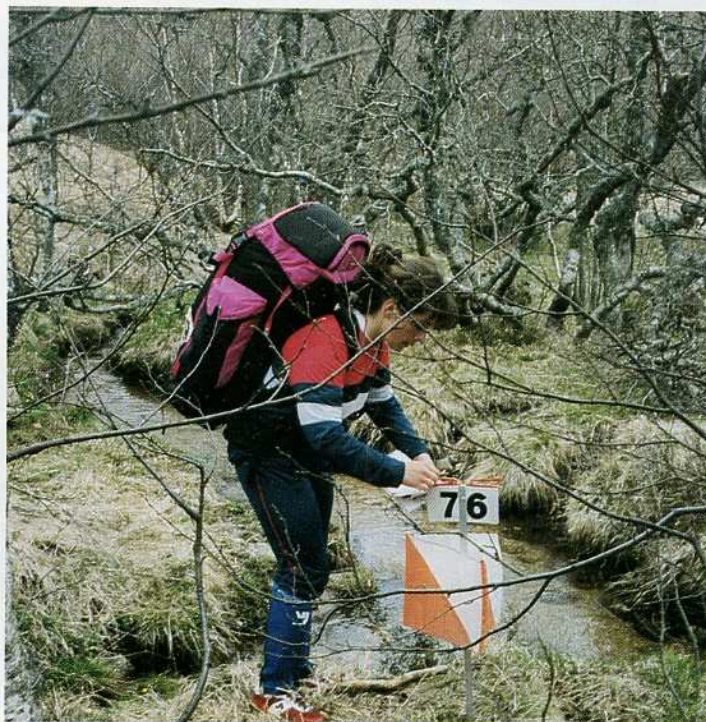
**DIRECTION...** SAINT-ANTHÈME ;

**POINT A ATTEINDRE...** le terrain de football faisant office de camping ;

**ITINÉRAIRE...** par AMBERT ;

**FORMATION...** 1<sup>er</sup> car en tête.

Nous atteignons le village situé dans les monts du FOREZ vers 17 h, après un voyage sans encombre et placé sous le signe de la bonne humeur. Nous nous rendons à l'accueil afin de récupérer les dossards et les renseignements sur la course, puis chaque équipe cherche un emplacement pour planter la tente au milieu des autres concurrents. Parmi eux des anciens des 23, 24 et 25<sup>e</sup> promotions, très heureux de se joindre à nous. Le soir, nous nous retrouvons tous dans un local mis à notre disposition par les gendarmes, autour d'un déjeuner très copieux. Les « vieux habitués » de cette épreuve en profitent pour nous faire part de leur expérience. Malgré le bal donné par un groupe folklorique, nous rentrons sous la tente très sagement vers 22 h, afin d'être prêt pour la course.



*Dépêche-toi...  
je crois que l'on a raté  
le départ !*

Le réveil du dimanche matin s'effectue vers 6 h, toilette rapide, petit déjeuner, dernière vérification des sacs à dos, le groupe quitte le camping parmi les premiers, certainement pour impressionner nos futurs adversaires. Quelques minutes plus tard, nous arrivons au lieu-dit « PRABOURE » où doit s'effectuer le départ.

Chacun vérifie une dernière fois le matériel obligatoire que l'on doit présenter aux contrôleurs.

Sur la zone de départ, de charmantes hôtesse nous remettent deux cartes I.G.N. de la taille d'un journal, spécialement réalisées pour la circonstance. Comme les chevronnés, nous prenons les premières places sur la ligne de départ. Il nous reste plus d'une heure pour étudier la carte et répondre aux questions qui encombrant nos esprits. Pendant ce temps, les autres participants arrivent et nous sommes plus de 2000 à 10 h au moment où la fanfare locale donne le départ.

Devant nous une montée de plus d'un kilomètre, décourageante, mais notre grande motivation nous permet de récupérer en haut la feuille de route parmi les premiers.

Chacun reporte, à l'aide des coordonnées, les postes à trouver sur le terrain. La course commence réellement.

Le panorama est fantastique, les amateurs de photos ne sont pas déçus. dénivelés, thalwegs, barbelés, marécages s'enchaînent trois heures durant pour les meilleurs... beaucoup plus pour les autres.



Ouf ! voilà la dernière balise, c'est fini pour aujourd'hui. Derrière la banderole d'arrivée, un bivouac de fortune situé à 1 300 m d'altitude rassemble notre petit monde. Pour toutes commodités, des feuillées hommes et dames... quel luxe ! et une citerne d'eau. Il faut se débrouiller pour se préparer un festin qui nous permettra de repartir le ventre plein et le sac plus léger.

Le lendemain matin, surprise... nous sommes réveillés au son du cor à 5 h 30 par un groupe en grande tenue de chasse.

Petit déjeuner, démontage des tentes et départ à 6 h 30. Techniquement plus facile, le circuit du deuxième jour nous ramène au point de départ à « PRABOURE ».

La fête avait déjà commencé à l'arrivée : repas chauds servis aux participants, démonstrations folkloriques et gigantesque gâteau d'anniversaire du 10<sup>e</sup> raid I.G.N. FRANCITAL partagé en 2 500 parts (*record à paraître dans le Guinness*).

Enfin, l'heure de la remise des récompenses tant attendues arrive. Un grand nombre d'équipes de l'Ecole est appelé sur le podium sous les cris de joie des supporters satisfaits des résultats obtenus.

C'est avec un immense plaisir que nous avons participé à ce raid. Cette épreuve est à la fois un test et l'apothéose d'une formation militaire. On y trouve le sac à dos, la topo, l'effort physique, la capacité à se débrouiller seul au bivouac. C'est pour nous l'occasion d'affirmer notre solidarité et l'esprit d'équipe généré par cette fête de la randonnée.

Rendez-vous est pris pour la 11<sup>e</sup> édition dans les VOSGES.

Tout le monde a mené à bien cette épreuve. Il faut cependant noter une défection : celle de l'un des cars qui n'a pas supporté l'effort et a laissé tomber son partenaire lors du trajet retour.

ESOA COLOGON et HOLTZER  
Dossard n° 3062

CIRCUIT	A	B	C	E	F
Nombre d'équipes	26	251	299	212	197
CATÉGORIE	Homme	Homme	Homme	Dame	Mixte Famille
PEREIRA J.-C. / PERRIER C.		3 <sup>e</sup>			
LAFONT G. / MORNET			13 <sup>e</sup>		
GUILLOT B. / SERRET P.			31 <sup>e</sup>		
GRUEL C. / LAFARGUE T.			42 <sup>e</sup>		
GOUWY Y. / MONDOR I.			54 <sup>e</sup>		
ALVAREZ D. / VIRLOGEUX S.			55 <sup>e</sup>		
HOLTZER / COLOGON C.			38 <sup>e</sup>		
VANCAUWELAERT B. / ZAWADA S.			91 <sup>e</sup>		
GAUCHER B. / DANIELE D.			63 <sup>e</sup>		
NABAD M. / THEYSSIER C.				1 <sup>er</sup>	
MALLET O. / MOURLANE L.				18 <sup>e</sup>	
PALOPOLI G. / ALVAREZ K.					2 <sup>e</sup>
BADIOU M. / DISSARD E.					3 <sup>e</sup>
AGUILLON A.-C. / DEHEE P.					1 <sup>er</sup>
MARTIN E. / RENAUD A.		142 <sup>e</sup>			
PARISOT A. / LAURENT G.		NC			
DAVID S. / DAVID N. / BASSET Y.					80 <sup>e</sup>
	55 km sélectif	40 km court techn.	45 km long facile		30 km court facile

*Nos équipes féminines sont à l'honneur.*

*ESOA COLOGON et HOLTZER (dossard n° 3062), la satisfaction d'en avoir fini. Mais vivement l'année prochaine.*





# Course d'orientation de la CMD de LYON des 4 et 5 avril 1991

## « Champion l'ENTSOA ! »

**e**n ce début de printemps, propice à la transhumance, ils étaient tous descendus de leurs montagnes, Alpestres pour les uns, Auvergnats pour les autres, pour mieux se retrouver au pied de leur défi : l'accession au championnat de France militaire de course d'orientation.

Rude était la tâche, car face à un plateau relevé (27<sup>e</sup> Division alpine), seuls les premières équipes séniors hommes et femmes, le premier vétérans 2 et les 3 premiers vétérans 1 auront le droit d'en découdre début juin au championnat de France à BISCAROSSE.

Qu'à cela ne tienne ! La représentation de l'ENTSOA n'était pas venue pour faire de la figuration.

Placés idéalement après la première journée, les dif-

férents compétiteurs de l'Ecole affirmaient leur tactique pour la deuxième course et le classement général : cinq coureurs étaient en balotage favorable pour 7 places disponibles.

La deuxième journée fut une apothéose, intense en émotion et en suspens. Au bout du défi, le bonheur d'être allé au fond de soi-même avec la tête et les jambes. *ACHDELPECH*

### RÉSULTATS

<b>Féminines vétérans</b>	1 <sup>re</sup>	ADJ DISSARD	2 h 33' 38"
<b>Féminines sénior</b>	1 <sup>re</sup>	SGT AGUILLON	1 h 47' 32"
	11 <sup>e</sup>	SGT BADIOU	3 h 18' 29"
	13 <sup>e</sup>	CCH PALOPOLI	3 h 49' 10"
<b>Masculins vétérans</b>	1 <sup>er</sup>	ADC PEREIRA	1 h 59' 27"
	3 <sup>e</sup>	ADC MORNET	2 h 06' 42"
	6 <sup>e</sup>	ADC GUILLIN	2 h 29' 00"
	13 <sup>e</sup>	CNE AME	2 h 53' 14"
	15 <sup>e</sup>	CNE MOULIN	3 h 04' 04"
<b>Masculins sénior</b>	3 <sup>e</sup>	ADC DELPECH	2 h 11' 04"
	4 <sup>e</sup>	ADJ LAFON	2 h 11' 09"
	18 <sup>e</sup>	ADC PERRIER	2 h 36' 10"
	27 <sup>e</sup>	ADJ CHAPUIS	2 h 44' 03"
	68 <sup>e</sup>	ADJ GUILLOT	3 h 25' 48"
	69 <sup>e</sup>	ADC DURIEZ	3 h 26' 28"

### CLASSEMENT PAR ÉQUIPE / 21 ÉQUIPES

1 <sup>re</sup>	ENTSOA 1	6 h 58' 23"
	ADC DELPECH - ADJ LAFON - ADC PERRIER	
2 <sup>e</sup>	EMHM	7 h 01' 39"
3 <sup>e</sup>	93 <sup>e</sup> RAM	7 h 18' 18"
12 <sup>e</sup>	ENTSOA 2	9 h 36' 19"
	ADC DURIEZ - ADJ CHAPUIS - ADJ GUILLOT	

### Sont qualifiés au championnat de France :

ADC PEREIRA - ADC MORNET - ADC DELPECH - ADC PERRIER - ADJ LAFON - SGT AGUILLON.

### Résultats obtenus au championnat de France :

ADJ LAFON 41<sup>e</sup> - ADC PERRIER 89<sup>e</sup> - ADC DELPECH 92<sup>e</sup> - ADC PEREIRA 2<sup>e</sup> - ADC MORNET 19<sup>e</sup> - SGT AGUILLON 7<sup>e</sup>  
Bravo à tous ces orienteurs.





# Descente de l'Allier

**U**ne trentaine de plongeurs ont participé le dimanche 27 janvier après-midi à la traditionnelle descente de l'Allier à la palme organisée depuis plus de 20 ans entre la RIBEYRE et COUDES dans le Puy-de-Dôme.

Malgré une température ambiante plutôt frisquette, les nageurs de l'ENTSOA et leurs camarades de l'UNION SPORTIVE ISSOIRIENNE se sont mis à l'eau dans la bonne humeur.

En effet il n'était pas question de compétition mais plutôt d'amitié sportive partagée dans l'effort et la souffrance.

Chacun donna l'exemple dans un bain forcé à 3 degrés qui dura plus d'une heure sur les 5 kilomètres du parcours.

*Georges THIRAUD.*





# Une CIJAS dans l'Ecole

**Les Cellules d'Information Juridique, Administrative et Sociales vont avoir 8 ans. Créées en 1984 les C.I.J.A.S. ont pour mission d'informer, de conseiller et d'assister tous les militaires dans les actes de la vie privée.**

**a**ISSOIRE, comme dans quasiment toutes les formations, la C.I.J.A.S. se situe auprès de l'officier-conseil dans le Bureau de Promotion Sociale et de Reconversion (B.P.S.R.).

Le responsable d'une C.I.J.A.S. peut être un militaire du rang, un sous-officier ou un officier.

A l'E.N.T.S.O.A., il s'agit d'un aspirant titulaire d'un diplôme d'étude approfondi en droit, c'est-à-dire cinq années d'études après le Baccalauréat.

Il a effectué deux mois de préparation à ces fonctions à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr Coëtquidan.

Il est tenu, au même titre qu'un avocat ou un conseiller juridique, de respecter le secret professionnel.

De plus, en tant que militaire il est astreint à un devoir de réserve.

## Les Fonctions

L'Aspirant de la CIJAS est l'officier-juriste de l'Ecole ; en tant que tel il conseille et assiste les personnels militaires et civils de la défense dans la quasi universalité des branches du droit.

En effet, sont abordés aussi bien les problèmes de droit civil (loyers, successions, état des personnes...), pénal (contraventions, aide judi-

ciaire...) ou administratif (permis de construire, fiscalité, recours au conseil d'Etat...).

Cet officier a également une action d'information et de prévention pour la publication d'articles juridiques dans « La semaine à Issoire ».

D'autre part, l'Aspirant de la CIJAS est instructeur spécialisé du Bataillon, c'est-à-dire qu'il assure des cours d'initiation à la vie civile et professionnelle.

Enfin, il est officier adjoint du B.P.S.R.

## Le Quotidien

Depuis sa création, le bureau de la CIJAS a répertorié près de mille affaires et en a traité beaucoup plus.

La ventilation des problèmes juridiques est de l'ordre de 40 % de droit civil, 20 % de droit pénal, 15 % de droit administratif et 25 % de divers.

Les consultations sont effectuées soit sur rendez-vous, soit de façon plus informelle notamment lors d'un passage dans un bureau, à la fin d'un cours pour le bataillon...

## Une action principale, le conseil juridique

L'Ecole offre un panel de consultants particulièrement vaste, cependant il est à noter que la majorité des informations sont apportées aux cadres engagés et aux élèves.

Les appelés, si l'on prend en compte leur faiblesse numérique,

restent encore peu nombreux à faire appel à la CIJAS.

## Les cadres

Ce sont sans aucun doute ces personnels qui connaissent le mieux les services proposés par l'officier-juriste, à savoir l'assistance juridique et administrative. Notre statut nous donnant droit au secret professionnel, les sous-officiers et depuis quelques temps les officiers n'hésitent pas à nous confier leurs problèmes, qu'ils soient juridiques, administratifs ou financiers.

Les cadres ont également bien appréhendé les limites des activités de la CIJAS, qui ne peut intervenir directement dans une procédure devant les tribunaux. Outre le conseil purement technique, l'officier de la CIJAS aide fréquemment des cadres à la rédaction de lettres à caractère juridique ou administratif. Il est également amené à constituer, pour certaines questions, des dossiers juridiques explicitant à son client ce qui est prévu par la loi.

Dans le même ordre d'idée, la CIJAS est amenée à effectuer des prêts de livres de vulgarisation du droit, de même elle conseille dans l'achat de documentation juridique.

En dehors de cette aide individuelle, nous sommes amenés à donner notre avis au commandement sur les aspects techniques d'un dossier.

Enfin, la CIJAS ayant été consultée lors de la création du club d'investissement elle continue sa participation en étant présente à certaines réunions.

## Les élèves

A la suite d'informations en amphithéâtre, une permanence pour les élèves du groupement de formation initiale a été mise en place deux mercredis après-midi par mois. Cette innovation a eu pour origine l'absence de fréquentation de la CIJAS par ces jeunes. Résultats de l'opération, des élèves, encore peu nombreux, sont venus rencontrer leur officier-juriste.

Pour ce qui est du Bataillon, la situation est totalement différente dans la mesure où nous dispensons

des cours d'initiation à la vie civile et professionnelle.

Ces élèves ont donc un accès privilégié aux conseils et à l'information. D'ailleurs, une partie des affaires les concernant ont été réglées à la fin d'un cours ; si le problème est relativement grave un rendez-vous est pris.

Plus rarement, il arrive que ce soit le commandement qui nous demande de nous saisir d'une affaire à propos d'un élève.

## Les appelés

Comme nous l'avons déjà signalé, ils sont quantitativement peu nombreux ; et concernant les cas traités ils sont quasiment toujours les mêmes (aides judiciaires, contraventions...).

## Une action de vulgarisation

L'aspirant de la CIJAS tient une rubrique dans « La semaine à Issoire » où par des articles il propose aux personnels de l'Ecole un thème juridique.

Cette action didactique se veut la plus simple possible, ce qui en matière de droit est loin d'être évident, sauf à tomber dans des approximations dangereuses pour le lecteur...

La somme de ces publications est conservée au B.P.S.R. et au Point d'Impression, il est donc aisé de les retrouver.

## Une action extérieure

L'officier juriste est obligé de se rendre à l'extérieur de l'Ecole, afin d'y collecter des informations pour ses clients, de prendre des contacts avec avocats, des notaires, des huissiers...

Ces déplacements ne visent pas uniquement les auxiliaires de justice, mais aussi les magistrats, qu'ils soient juges d'instruction, des tutelles, des enfants...

La CIJAS entretient également des rapports avec les banques, afin d'éviter des recours contentieux contre les militaires.

ASP JUILLARD



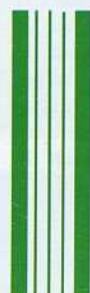
Division électronique

# Les codes-barres



**Partout apparaissent ces étranges dessins rayés : que ce soit sur les revues, les pots de confiture ou les vêtements.**

**Ne vous êtes-vous jamais demandé ce que cache tout ceci ? Si. Vous vous êtes dit que cela devait être une sorte de code ; vous avez raison. Comment cette suite de traits plus ou moins larges et plus ou moins espacés est-elle transformée en informations ? C'est au décryptage de ce langage secret que nous allons nous attaquer.**



Le code-barres est apparu vers 1980 en France sur les produits de grande consommation.

Il concerne principalement les fabricants et les distributeurs, car cette normalisation permet, lors de la vente d'un produit et par lecture optique de son étiquette, de :

- faire connaître instantanément à la caisse le prix du produit placé en mémoire d'ordinateur.
- signaler au même ordinateur la diminution du stock.

Le code-barres est d'une grande fiabilité. Il n'y a pratiquement aucun risque d'erreur.

Le principe de base du système de code-barres est relativement simple à comprendre. Tout le monde sait que les ordi-

nateurs travaillent à l'aide de chiffres. C'est pour cette raison que l'on parle de calculateurs numériques. Tous les nombres qui se présentent sont transformés en 1 et en 0. Si donc, l'ordinateur, ou plus exactement le lecteur optique qui lui est associé, se trouve en présence d'une série de traits, les uns fins, les autres plus épais, il lui est facile de faire la distinction entre un « 1 » représenté par un gros trait et un « 0 » représenté par un mince filet.

Pour illustrer ce principe de base, étudions le code-barres « deux des cinq ». Dans ce cas, on se trouve en présence de 5 traits pour représenter un chiffre. Deux parmi ces cinq traits sont plus épais, d'où le nom de code. Le tableau ci-dessous vous en donne le code complet.

caractère	code-barres 2 des 5
0	00110
1	10001
2	01001
3	11000
4	00101
5	10100
6	01100
7	00011
8	10010
9	01010
départ	110
arrêt	010

0 = trait fin  
1 = trait épais

La figure ci-après vous propose quelques exemples pratiques.



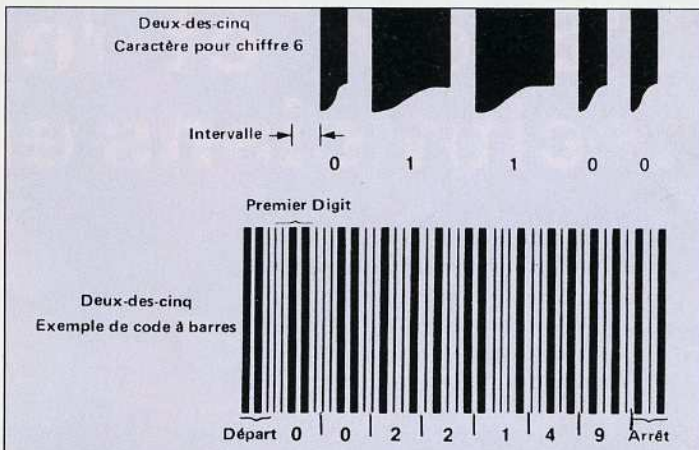


Figure 1 - Lors de l'utilisation du code « deux des cinq », un chiffre sera rendu par cinq traits dont deux seront plus épais.

Les traits fins représentent un « 0 », les lignes (trois fois plus épaisses) le chiffre « 1 ».

Trois moyens permettent de détecter une erreur à la lecture :

- tout d'abord, il faut qu'il y ait dans chaque combinaison de cinq traits deux (et pas plus) qui soient plus épais. Si tel n'est pas le cas, le processus de lecture est arrêté ;

- le deuxième moyen de contrôle est le nombre de traits entre le début et la fin de la lecture qui doit être un multiple de cinq. Les caractères départ et arrêt servent à déterminer le sens de la lecture : si le crayon lumineux, qui sert à entrer le code en mémoire, passe sur le code de droite à gauche, il faudra que l'ordinateur mette les informations recueillies en mémoire de façon à remettre dans l'ordre l'image du chiffre qu'il aura lu. Après cela, le décodage aura lieu ;

- le troisième moyen est une sorte de contrôle de parité. C'est une simple sommation. Tous les chiffres d'un nombre sont additionnés, ensuite on positionne le dernier chiffre du total obtenu à la suite du nombre dont on vient de faire la somme. Ce chiffre de contrôle se trouve avant le signe « stop ». La figure 1 nous le montre clairement :  $2 + 2 + 1 + 4 = 9$  (si le total des nombres est supérieur à 10, seul le chiffre des unités est pris en compte).

Le code dont nous venons de parler nécessite 5 traits par chif-

fre (ou lettre). Lorsqu'il s'agit de pots de confiture, de bouteilles de limonade ou de journaux, le code utilisé demande moins de traits. Le code UPC (Universal Product Code) par exemple ne demande que deux traits par chiffre. Pour ce faire, on quitte le système binaire simple de « traits fins » ou « épais » et les traits et les espaces peuvent prendre 4 largeurs différentes.

Dans ce cas, le marquage comporte un certain nombre de barres verticales, ainsi que des chiffres au nombre de 13. Le premier à gauche indique le pays d'origine (3 = France, 4 = Allemagne, 0 = U.S.A et Canada...), les 5 suivants sont ceux du code du fabricant, les 6 autres ceux du code de l'article, le 13<sup>e</sup> est une clé de contrôle. Les barres correspondent au codage de ces chiffres sur 7 bits. A chaque chiffre est attribué un ensemble de 7 espaces, blancs ou noirs.

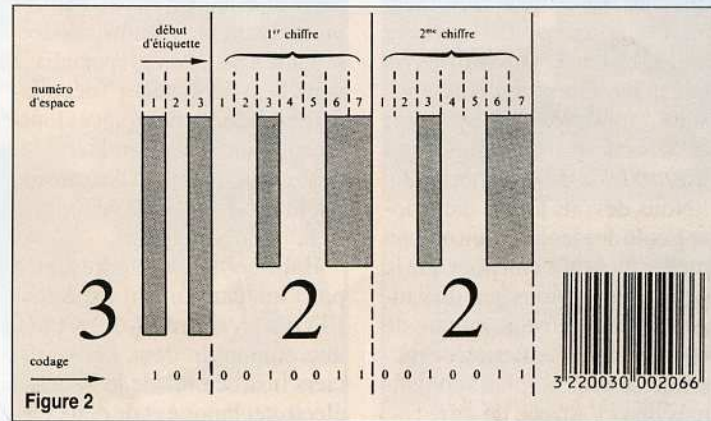


Figure 2

Examinons le début d'une étiquette : elle commence par 2 barres noires, d'épaisseur minimale. Puis vient immédiatement après le codage du premier chiffre (le 2). Ce codage s'effectue sur un champ de 7 espaces élémentaires d'une largeur de 0,5 mm, blancs (0) ou noirs (1).

Le champ débute pour les chiffres situés à gauche du milieu par un espace blanc et se termine par un espace noir (inversement à droite). La table de codage est la suivante.

	à gauche du milieu	à droite
0	0001101	1110010
1	0011001	1100110
2	0010011	1101100
3	0111101	1000010
4	0100011	1011100
5	0110001	1001110
6	0101111	1010000
7	0111011	1000100
8	0110111	1001000
9	0001011	1110100

Ce code est élaboré et répond à de nombreux impératifs : possibilité de détecter les erreurs de

lecture, impossibilité de confondre deux chiffres, lecture possible dans les deux sens...

La figure ci-dessous nous donne deux exemples du code U.P.C.



Figure 3 - Voici deux exemples de codages utilisés pour les produits. Les traits et les espaces peuvent prendre quatre épaisseurs différentes ; un chiffre est défini par deux lignes et deux espaces.

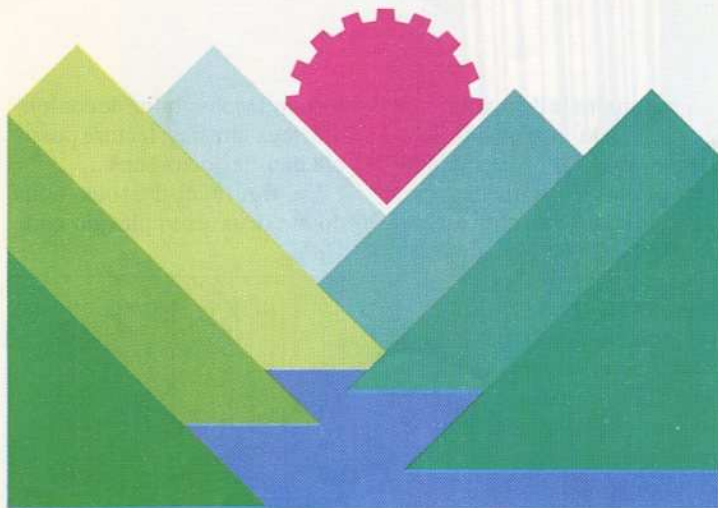
La figure 3a nous montre que l'on a ajouté deux chiffres (le 0 et le 4), pour permettre la détection d'une erreur dans le nombre principal ; dans le petit bloc à droite on se sert d'une inversion d'écriture. Cette technique d'inversion d'écriture est utilisée pour le nombre pris dans l'exemple 3b : son but est encore la détection d'erreur.

Le code-barres se révèle être un système très pratique, d'une très grande fiabilité, et il n'y a pratiquement aucun risque d'erreur. Grâce à l'ordinateur qui lui est associé et au logiciel qui l'accompagne, le code pourra contenir dans ses barres une multitude de renseignements et effectuer instantanément un très grand nombre d'opérations (calcul des bénéfices, gestion des stocks, modification des prix, pourcentage des pertes, etc.)

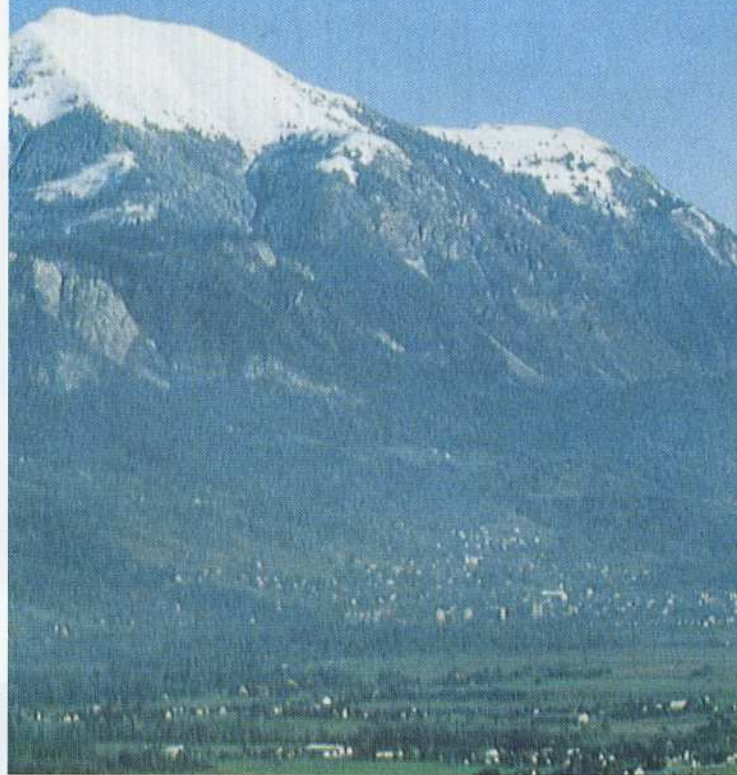
Major PARADIS



# CARREFOUR DES TECHNICIENS



# L'Ecole et le techniciens en



**Les 17 et 18 janvier 1991, l'Ecole était présente à Bonneville en Haute-Savoie au carrefour des techniciens.**

**C**haque année dans différentes villes de France, des manifestations pour l'emploi et la formation sont organisées, par des collectivités locales ou régionales, en liaison avec des industriels, au profit des jeunes lycéens et des étudiants. Elles ont pour but de présenter les débouchés qui leurs sont offerts à la fin de leur formation. Nous devons attirer dans notre Ecole des jeunes d'un niveau intellectuel suffisant pour que la formation que nous leur dispensons porte ses fruits, en vue de les préparer à l'entretien de matériels de plus en plus sophistiqués dans l'Armée de terre.

L'Ecole qui doit être présente dans ces forums de l'emploi, s'est rendue naturellement, avec une équipe renforcée, au carrefour des techniciens à Bonneville en Haute-Savoie.

Bonneville, située sur l'autoroute blanche, est au coeur d'une vallée hautement industrialisée, la vallée de l'Arve, spécialisée dans le décolletage, (décolletage : production de pièces tournées pour toutes industries). Cette vallée subit un des taux de chômage les plus bas de France, 3 %.

Habituellement représentée par le camion-information, l'Ecole avait envoyé en plus, une équipe de deux sous-officiers instructeurs de la division électrotechnique et de deux élè-

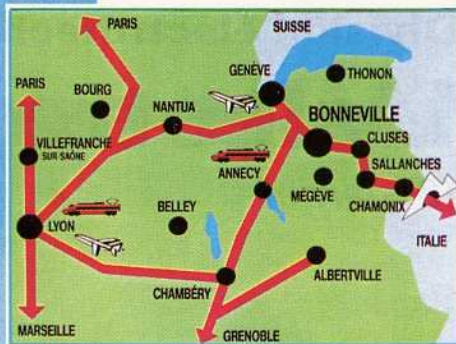
ves du bataillon. Accueillie chaleureusement par le CDAT de Grenoble, ce détachement a pu, pendant les deux jours de prestation, montrer le matériel pédagogique utilisé à l'Ecole, discuter de la formation et des débouchés offerts par l'Armée de terre.

A l'issue de cette mission, il nous est permis de dire que cette rencontre avec les jeunes d'une région et leurs professeurs, a été très bénéfique. La population touchée s'est montrée très intéressée par le matériel présenté. Il nous a été possible de lier contact et d'entreprendre des dialogues que nous pensons être productifs pour le recrutement de l'Ecole.

MAJ PARISOT



# Carrefour des Haute-Savoie



**400 METIERS  
POUR VIVRE FORT.**



**Minitel 3615 TERRE**

## Fiche d'identité du carrefour

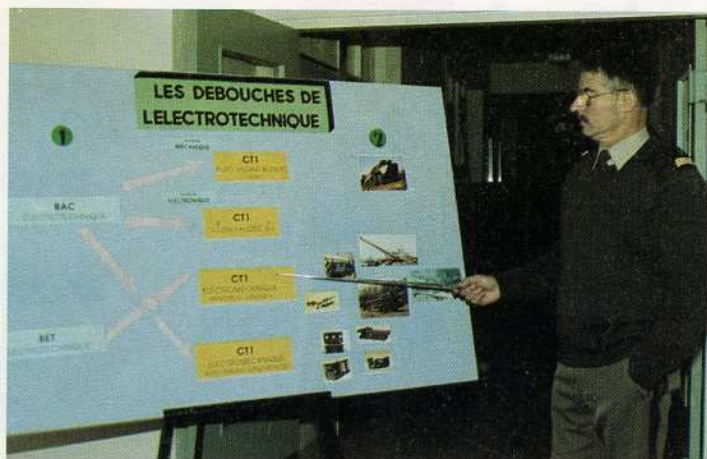
Cette manifestation organisée avec la participation de la région Rhône-Alpes, du Conseil général de Haute-Savoie et de nombreuses entreprises a accueilli plus de 5000 visiteurs dont 2000 étudiants de lycées techniques et IUT venant de toute la France, 2000 étudiants des lycées de la région Rhône-Alpes et 1000 techniciens à la recherche d'un emploi.



Division électrotechnique

# L'électromécanicien

(2<sup>e</sup> partie)



Compte tenu du vaste domaine de connaissances que L'ELECTRO-TECHNICIEN a acquis durant sa formation initiale (SCOLAIRE) et en particulier, l'électronique de puissance, la logique, les automatismes et l'informatique industriel, le futur sous-officier qu'il sera, aura une polyvalence et une facilité d'adaptation aux différents CERTIFICATS TECHNIQUES qui lui seront proposés.

**Auto Engin et Génératrice**



**Généraliste B**



**Armement Gros Calibre  
Tourelles d'Engins Blindés**

*Mécanicien Auto Engin Blindé  
MATÉRIEL DE TEST POUR  
E.B.*



ARMES SERVICES	CERTIFICATS TECHNIQUES	ORIGINE SCOLAIRE
Infanterie	Electromécanicien AEG	BAC F3 - BET
	Electromécanicien ARMTITEB	BAC F3 - BET
	Mécanicien Auto Engin Blindé	BAC F3 - F1
Arme Blindée Cavalerie	Electromécanicien AEG	BAC F3 - BET
	Electromécanicien ARMTITEB	BAC F3 - BET
	Mécanicien Auto Engin Blindé	BAC F3 - F1
Génie	Electromécanicien AEG	BAC F3 - BET
	Electromécanicien ARMTITEB	BAC F3 - BET
	Mécanicien Auto Engin Blindé	BAC F3 - F1
Troupes de Marine	Electromécanicien AEG	BAC F3 - BET
	Electromécanicien ARMTITEB	BAC F3 - BET
	Mécanicien Auto Engin Blindé	BAC F3 - F1
	Electromécanicien ARMTIART	BAC F3 - BET
Matériel	Electromécanicien AEG	BAC F3 - BET
	Electromécanicien ARMTIMAT	BAC F3 - BET
	Mécanicien Auto Engin Blindé	BAC F3 - F1
ALAT	Electromécanicien AEG (1)	BAC F3
	Electromécanicien ARMTIMAT	BAC F3 - BET
	Electromécanicien Généraliste B	BAC F3
	Mécanicien Auto Engin Blindé (2)	BAC F3 - F1
Artillerie	Electromécanicien AEG	BAC F3 - BET
	Electromécanicien ARMTIART (3)	BAC F3 - BET
	Mécanicien Auto Engin Blindé	BAC F3 - F1
Transmissions	Electromécanicien AEG (4)	BAC F3 - BET
	Mécanicien Auto Engin Blindé	BAC F3 - F1
Santé	Electromécanicien AEG (5)	BAC F3 - BET
	Mécanicien Auto Engin Blindé	BAC F3 - F1
Train	Electromécanicien AEG	BAC F3 - BET
	Mécanicien Auto Engin Blindé	BAC F3 - F1
Commissariat Armée de terre	Electromécanicien AEG (4)	BAC F3 - BET
	Mécanicien Auto Engin Blindé	BAC F3 - F1
Essences	Electromécanicien AEG	BAC F3 - BET
	Mécanicien Auto Engin Blindé	BAC F3 - F1

(1) Soutien de l'ensemble "Radar Spartiat Groupe électrogène".  
 (2) CT1 complémentaire "Cellule et moteur".  
 (3) Possibilité d'un CT1 complémentaire "Roland".  
 (4) Possibilité d'un CT1 complémentaire "Frigoriste".  
 (5) Stage de recyclage dans l'industrie.



# dans les armes et services

## Armement Option Tourelle d'Engins Blindés (TEB)

Cette option regroupe quatre ARMES

- ARME BLINDÉE CAVALERIE
- INFANTERIE
- GÉNIE
- TROUPES DE MARINE

Le premier pas dans cette carrière de technicien sera conditionné par l'obtention du CT1, articulé de la manière suivante :

- durée de formation : 20 semaines
- nombre d'unités de valeur : 4
- matières par UV :

### UV 1

Formation électrotechnique (CTE, majoré D'UN POINT, pour le titulaire du bac ou UV 1 d'enseignement technique  $\geq 10$  pour BET).

### UV 2

Hydraulique  
Electronique appliquée à l'armement  
Organisation générale d'une tourelle  
Organisation générale d'une bouche à feu  
Approche sur les asservissements  
Gestion et maintien en condition (comptabilité atelier, organisation du soutien)

### UV 3

Etude pratique des matériels :

- tourelle TH 20 équipant l'AMX 10P
- tourelles T105-12 T 105-20 équipant AMX 30 B
- tourelle TS 90 équipant ERC 90 « SAGAIE » (1)
- canon de 20 mm
- affût 53 T2 équipé du canon 20 mm
- missile MILAN et son simulateur (1)

### UV 4

Etude des matériels d'Armement Petit Calibre

(1) Formation dispensée actuellement à l'ESAM (Ecole Supérieure et d'Applicaiton du Matériel)

## Armement Option Artillerie (Art)

Cette option regroupe deux armes

- ARTILLERIE
- TROUPES DE MARINE

Le premier pas dans cette carrière de technicien sera conditionné par l'obtention du CT1, articulé de la manière suivante :

- durée de formation : 20 semaines
- nbre d'unités de valeur : 4
- matières par UNITE DE VALEUR :

### UV 1

Identique aux deux OPTIONS (TEB - MAT )

### UV 2

Identique aux deux OPTIONS (TEB - MAT)

### UV 3

Etude pratique des matériels

- tourelleau T20-13 équipant l'AMX VTT
- tourelle du 155 AUF1 (1)
- tourelle du VOA (Véhicule d'Observation de l'Artillerie) (1)
- obusier de 155 mm bi-flèche
- canon anti-aérien de 40 mm
- canon de 20 mm équipant T20-13 et Affût 53 T2
- affût Mle 53 T2
- étude pratique sur les AUTOMATISMES

### UV 4

Identique aux deux options (TEB - MAT)

## Armement Option Matériel (MAT)

Cette option regroupe une arme

- MATERIEL

Le premier pas dans cette carrière de technicien sera conditionné par l'obtention du CT1, articulé de la manière suivante :

- durée de formation : 22 semaines
- nbre d'unités de valeur : 4
- matières par unité de valeur :

### UV 1

Identique aux deux options TEB - ART

### UV 2

Identique aux deux options TEB - ART



### UV 3

Etude pratique des matériels :

- tourelle TH 20
- tourelleau T20.13
- tourelle T105.MI équipant l'AMX 30B2
- canon de 20 mm
- obusier de 155 mm
- canon de 106 SR (canon sans recul)
- station DIADEME (Diagnostic et Dépannage des Matériels Electroniques) (1)



### UV 4

Programme identique aux deux options TEB - ART

## L'ELECTROMECHANICIEN ET LE SOUTIEN



Sont fonction de son arme d'affectation :

- le niveau technique d'intervention
- le matériel à soutenir

Premier niveau d'intervention, le NTI 1 se situe au niveau des ateliers du CORPS. Ce sont des opérations d'entretien et de surveillance de l'état technique des matériels.

Elles peuvent comporter des actions d'ECHANGE de sous-ensembles ou ensembles principaux, sur les matériels relevant des techniques de la mécanique, hydraulique et électrotechnique, mais également des opérations de dépannage, vérification et réglage.

### ARTILLERIE (ART)

- Soutien des matériels SOL - SOL
  - obusier 155-50/63
  - canon 155 AU F1 (automoteur MleF1 AMX 30)
  - canon 155 TRF1 (155 mm monté sur AMX 13)
- Soutien des matériels SOL - AIR
  - bitube de 30 (AMX 13)
  - Roland (missiles montés sur AMX 30)
  - canon 40 AA (antiaérien de 40 mm)

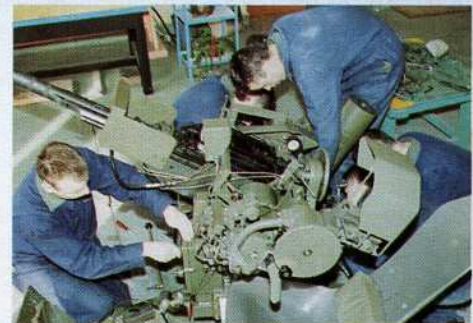
(1) Formation actuellement dispensée à l'ESAM

- Soutien des tourelleaux d'engins blindés
  - T20-13
- Soutien des matériels d'observation et de contrôle
  - tourelle VOA (véhicule d'observation artillerie AMX 10)
  - Mirador (mini radar doppler).



### INFANTERIE (INF)

- Soutien des tourelles et tourelleaux d'engins blindés
  - TH20 (AMX 10 P)
  - T20.13 (VAB - AMX 13)
  - T105-20 (AMX 30 B)
  - T105-MI (AMX 30 B2)
- Soutien des matériels anti-char
  - LRAC, APILAS, MILAN
  - VAB HOT
- Soutien des
  - affûts 53 T2.
- Divers
  - mortiers, etc.



### ARME BLINDEE CAVALERIE (ABC)

- Soutien des tourelles d'engins blindés
  - TK 105 (AMX 10 RC)
  - TS 90 (ERC 90 SAGAIE)
  - tourelle LYNX (AML 90)
  - T 105-20 (AMX 30 B)
  - T 105-MI (AMX 30 B2)
  - tourelle LECLERC (proche avenir)
- Soutien des matériels antiaérien
  - affût 53 F2 (canon de 20 mm monté sur affût).





## TROUPE DE MARINE (TDM)

- Soutien des tourelles et tourelleaux d'engins blindés

- TH20 (AMX 10 P)
- T105-12/20 (AMX 30 B)
- TS 90 (ERC 90 SAGAIE)
- H 90 (AML 90)
- FLIO (tourelle AMX 13)
- T20-13 (VAB)



- Soutien des matériels d'artillerie

- artillerie sol-sol
- 155 AU F1 (Automoteur mle F1 AMX 30)
- 155 F3 (automoteur mle F3 AMX 13)
- 155 50/63 (obusier BF tracté)
- 105 HM2 (obusier 105 mm américain)

- Artillerie sol-air

- 40 AA (40 mm antiaérien)
- 30 HS (monotule de 30 m/m monté sur affût)

- Matériel d'observation

- tourelle du VOA (véhicule d'observation de l'artillerie)

- Soutien des matériels antichar

- MILAN

- Soutien des matériels armement petit calibre.

## GENIE (GEN)

- Soutien des tourelles et tourelleaux d'engins blindés

- tourelle de l'EBG (Engin blindé du génie)
- tourelleau du VCG (véhicule de combat du génie).

Deuxième niveau d'intervention, le NTI 2, se situe au niveau des organismes du MATERIEL, chargés du soutien direct. Il s'agit des Régiments, des Bataillons, des Compagnies qui disposent de moyens mobiles et polyvalents, servis par des personnels militaires.

Des organismes d'infrastructure appelés ERM (Etablissement Régional du Matériel) assurent le même soutien avec des personnels civils avec un encadrement Militaire.

Au NTI 2, les équipements ou matériels sont restitués au corps ou échangés nombre par nombre.

- Soutien des tourelles et tourelleaux d'engins blindés

- TS 90 (ERC 90 SAGAIE)
- TK105 (AMX 10 RC)
- T105-20 (AMX 30 B)
- T105.MI (AMX 30 B2)
- TH20 (AMX 10 P)
- tourelle LECLERC (proche avenir)
- T20-13 (tourelleau VAB-AMX 13)
- tourelle EBG (engin blindé du génie).



- Soutien des matériels d'artillerie

- 155-50/63 (obusier de 155 BF)
- 155 F3 (155 mm monté au AMX 13)
- 155 TRF1 (155 mm tracté Mle F1)
- 155 AUF1 (155 mm automoteur mle F1 monté sur AMX 30)
- 40 AA (canon antiaérien de 40 m/m)
- tourelle du VOA (véhicule d'observation de l'artillerie).

- Soutien des matériels armement petit-calibre et antiaérien
- LRAC APILAS, affût 53 T1/T2.

Au troisième niveau technique d'intervention (NTI 3) assuré par des organismes d'infrastructure appelés ERGM (1), les interventions de niveau plus important (réparation, modification) sont en exécution d'un plan de soutien établi par la DIRECTION CENTRALE DU MATERIEL (DCMAT)

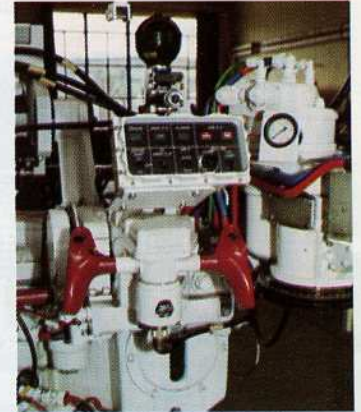
CE NIVEAU CONSTITUE LE DERNIER STADE AVANT TRAITEMENT DANS L'INDUSTRIE.

## Auto Engin Génératrice

Cette formation regroupe toutes les armes et services

Le premier pas dans cette carrière de technicien sera conditionné par l'obtention du CT1, articulé de la manière suivante :

- durée de formation : 16 semaines
- nbre d'unités de valeur : 4
- matières par unité de valeur



### UV 1

Formation Electrotechnique (CTE majoré d'un point pour le titulaire du BAC ou UV1 d'enseignement technique  $\geq 10$  pour BET

### UV 2

- Formation de base en automobile
- Hydraulique
- Electronique appliquée à l'automobile
- Thermodynamique
- Gestion et maintien en condition
- Manoeuvre de force (apprendre à déplacer un engin en mauvaise posture)

### UV 3

Travaux pratiques en ELECTRICITE et ELECTRONIQUE AUTO

Etude pratique des matériels

- Groupes électrogènes
- Groupes de charge
- Chambres froides et climatiseurs

Cette formation débouche sur un premier emploi (CHEF D'EQUIPE) excepté certaines armes ou services qui compléteront cette formation par un stage en école d'arme ou dans l'industrie.

## L'ELECTROMECHANICIEN AUTO ENGIN GENERATRICE ET LE SOUTIEN

Sont fonction de son arme d'affectation :

- le niveau technique d'intervention
- le matériel à soutenir

• Premier Niveau d'Intervention, le NTI 1 se situe au niveau des ateliers du CORPS. Ce sont des opérations d'entretien et de surveillance de l'état technique des matériels.

(1) Voir n° 17 - Octobre 1990.



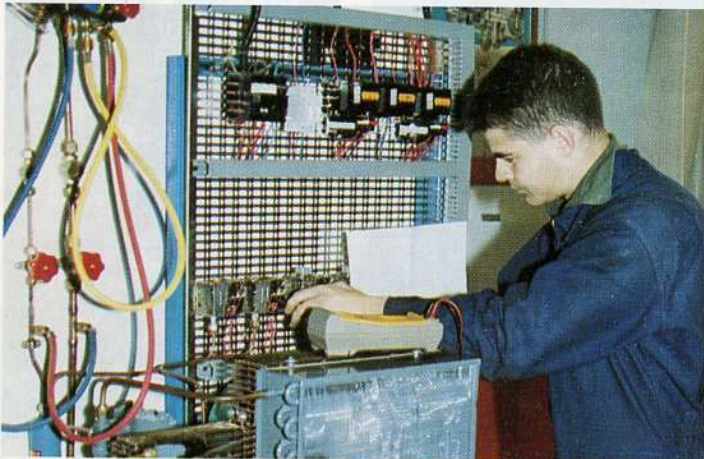
## TRANSMISSIONS (1)

- maintenance des stations RITA (2)
- climatisation des centres
- dépannage des matériels auto et groupes électrogènes

LES MATERIELS RELEVANT DES TECHNIQUES ELECTRONIQUES SONT *MODULABLES DISSOCIABLES ET TESTABLES*. La maintenance est organisée autour de l'échange de l'élément diagnostiqué défectueux.

## COMMISSARIAT ARMEE DE TERRE (1)

Production chaud, froid, climatisation (Maintenance des chambres froides, matériels de cuisson, climatisation des matériels de transport de denrées périssables)  
Soutien des groupes électrogènes.



## SERVICE SANTE

Comme électromécanicien dépanneur des appareils techniques. Le soutien portera sur :

- production d'énergie, blocs opératoires
- station radiologique
- équipements dentaires (3)
- éclairage chirurgical

## GENIE (1)

- production d'énergie (centrales électriques)
- engins divers (terrassment, extraction et transport, franchissement)
- groupes électrogènes, compresseurs
- automobile

LES MATERIELS RELEVANT DES TECHNIQUES DE LA MECANIQUE ET DE L'HYDRAULIQUE N'ONT PAS ATTEINT LES NIVEAUX DE MODULARITE, DISSOCIABILITE ET TESTABILITE.

Les opérations porteront sur le **DEPANNAGE, VERIFICATION ET REGLAGE ECHANGE** d'organes élémentaires, sous ensembles et ensembles.

(1) En Métropole - Départements et Territoire d'outre Mer

Dans les armées de certains Etats Africains au titre de l'AMT.

(2) Réseau numérique d'une technicité de pointe.

(3) Entretien des turbines, dépannage du fauteuil, dispositif d'éclairage, entretien et dépannage des compresseurs.

## INFANTERIE ET ARME BLINDEE CAVALERIE

Le soutien porte essentiellement :

- sur les matériels blindés (MOTORISATION-ELECTRICITE) chenillés ou à roues
- sur le matériel automobile (MOTORISATION-ELECTRICITE) poids lourds et véhicules de liaison
- groupes de charges et électrogènes.

Interventions communes à tous NTII, avec échange d'ensembles principaux, vérifications périodiques et contrôles, réalisation de modification, conditionnement des assemblages et mises en réparation au niveau supérieur (NTI 2), stockage des matériels affectés en mobilisation.



## ARTILLERIE

Soutien des SYSTEMES D'ARMES :  
PLUTON, HAWK, ROLAND (1)

## MATERIEL (2)

Dans les organismes et formations du MATERIEL, les interventions de maintenance sont réalisées soit sur du matériel complet, soit sur un rechange.

- réparation de rechanges réparables
- interventions électriques sur du matériel complet (auto - engins spéciaux - petits engins - engins blindés - groupes électrogènes)
- interventions sur matériels faisant appel à l'énergie hydraulique et systèmes automatisés.

Les interventions techniques sont du niveau 2

- **Composante Mobile (3) :** REGIMENTS  
BATAILLONS  
COMPAGNIES

- **Composante Fixe :** ERM (Etablissement Régional du Matériel)  
ou du niveau TROIS pour les ERGM.

CNE FASQUELLE

*Le prochain article sera consacré au déroulement de carrière de l'électromécanicien.*

(1) Production d'énergie électrique (soutien des groupes électrogènes) et climatisation.

(2) En métropole - Départements et territoires d'outre-mer

Dans les Armées de certains états africains au titre de l'AMT.

(3) Ces formations disposent de moyens mobiles et polyvalents servis essentiellement par du personnel militaire, contrairement aux ERM et ERGM qui disposent de personnels en majorité civils.



# La technique au féminin

**a**dmise à l'E.N.T.S.O.A en 1987, Catherine DARQUE suit pendant 2 ans une formation en électrotechnique et obtient, en juillet 1989, le Certificat militaire du premier degré et le Certificat tech-



nique du premier degré option Tourelles Engins Blindés.

Ayant choisi de servir dans l'Armée Blindée et Cavalerie, le maréchal-des-logis DARQUE Catherine est affectée au 1<sup>er</sup> Régiment de Cuirassiers à Saint-Wendel le 28 août 1989.

Plus que les mots, les faits démontrent sa grande motivation et sa parfaite adaptation à ses nouvelles fonctions de jeune sous-officier technicien.

Appréciée pour sa disponibilité et sa compétence, sa rigueur et son comportement exemplaire honorent l'Ecole nationale technique des sous-officiers d'active qui l'a formée. Bravo et bonne route au maréchal-des-logis DARQUE Catherine.

*Affectée au 2B/AGC du corps, participe « dans la foulée » à un contrôle technique puis 3 semaines de manoeuvre et un exercice terrain libre régimentaire comme sous-officier 2A AGC d'un escadron de chars (remplacement du sous-officier tourelle en stage).*

*Effectue une période d'encadrement FETTA 89/12 (1 mois).*

*A l'issue, réintègre définitivement le 2B/AGC. Prend part au déménagement des ateliers dans leurs nouveaux locaux. Le régiment, en outre depuis le 01.01.1990, est équipé en AMX 30 B2 H à raison de 6 par mois. Le MDL DARQUE, faute de stage disponible, doit se reconvertir sur le « tas ».*

*Avril 1990 - 3 semaines de manoeuvre à MAILLY (contrôle OPS du régiment). Participe également à 1 semaine d'exercice terrain libre à dominante logistique.*

*Effectue un défilé de mode remarqué au cours de la « soirée de prestige » du régiment à la Saint-Georges*

*Depuis le 01.06.1990, participe à une expérience de fusionnement 2B/3E et, à ce titre, effectue toutes les opérations NTI 1 et 2 confondues. Les sous-officiers tourelles du 1<sup>er</sup> RC et de la SMR 3 sont regroupés en « pool » commun.*

*Novembre 1990 : contrôle technique avant le reversement des 50 AMX 30 B2 H détenus au régiment, au profit du 4<sup>e</sup> RD/503<sup>e</sup> RCC, dans le cadre de l'opération DAGUET. Perception de 70 B2 S auprès du 4<sup>e</sup> RD/503<sup>e</sup> RCC. Ambiance non stop jour/nuît aux ateliers durant près d'un mois.*

*Au cours des 6 derniers mois, le MDL DARQUE a effectué (entre autres) les grosses opérations suivantes :*

- échange d'un télémètre AMX 30 B
- échange de 2 récupérateurs AMX 30 B2
- échange de 2 vérins 105 AMX 30 B2.

*Sport : à chaque cross régimentaire, régulièrement première féminine, et termine dans le premier tiers régimentaire. Qualifiée cette année pour le championnat FFA de C.O.*





# Le mot du président des A.E.I.



Attention les anciens de la promotion LALLEMAND (17<sup>e</sup>) !!!

Une fois de plus, la preuve est faite que c'est après quelques années de service que l'on a la nostalgie de son Ecole.

Les mauvais souvenirs sont oubliés... il ne reste que les bons. A ces derniers sont attachés des noms de camarades. Au fait, que sont-ils devenus après dix années ?

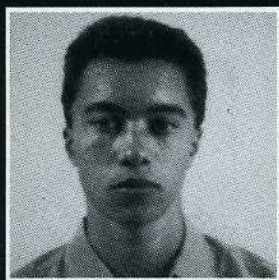
C'est la question que se pose l'un d'entre vous : le maréchal-des-logis-chef LOPEZ Norbert, qui sert au 403<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de CHAUMONT. Il propose que vous profitiez de la fête de l'Ecole, en juillet 1992, pour vous retrouver. Cette idée est bonne, car ce pourrait être la « répétition » de votre colloque qui aura lieu en... 2004.

Aussi n'hésitez pas, reprenez contact, l'Amicale peut vous aider à retrouver les camarades qui ont pour devise « EXEMPLE ET RIGUEUR ».

MAJ MARTIN Bernard

## Nous avons appris le décès accidentel :

– du sergent OZIER LAFONTAINE Thierry, de la 25<sup>e</sup> promotion, survenu le 9 mai 1991,



– du sergent ROUYER Jean-François, de la 25<sup>e</sup> promotion, affecté au 3<sup>e</sup> RAMA de VERDUN, survenu le 19 mai 1991.



## Historiques du 3<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs, du 3<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique et du 507<sup>e</sup> Régiment de Chars de Combat.

Créé le 1<sup>er</sup> septembre 1981, le 3<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs est le successeur du Groupe d'escadrons de manoeuvre de l'E.A.A.B.C. Il a repris les traditions de deux régiments dont il garde les étendards :

- le 3<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à Cheval,
- le 3<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique.

Son insigne, créé en 1984, regroupe les armes de ces deux régiments.

### I. Le 3<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs

Les origines du 3<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs remontent au Régiment de Dragons levé en 1675 par Charles du FAY.

En 1788, il fut appelé 3<sup>e</sup> Régiment de Tranches, en 1791, 3<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs à cheval, en 1816, Régiment Chasseurs des Ardennes.

En 1825, une ordonnance royale créa le 3<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs.

En 1924, il sera dissous.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire valurent à son étendard 5 inscriptions :

JEMMAPES	1792
VALMY	1792

## FONTEVRAUD

MAESTRICH	1794
WAGRAM	1809
KRANOE	1812

auxquelles se rajouteront après la Grande Guerre :

L'YSER	1914	et	TARDENOIS	1918
--------	------	----	-----------	------

### II. Le 3<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique

Le 3<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique est créé en 1832. En 1837, il participe à la 1<sup>re</sup> expédition de Constantine.

En 1870, il participe aux différentes campagnes Grèce - Italie pendant la 1<sup>re</sup> Guerre mondiale, le 3<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs d'Afrique est au Maroc.

En 1942 : *Campagne de Tunisie.*

En 1944 : *Débarquement en Provence.*

En 1945 : *Cantonement à FONTENAY-LE-CONTE.*

En 1948 : *Installation à WEINGARTEN.*

En 1956 : *Algérie.*

En 1963 : *Dissolution.*

Tous ses faits d'armes sont inscrits sur son étendard : *Constantine, Sébastopol, Solférino, Puebla, Maroc, Champagne, Thierarche, Sud-Tunisien, Danube.* Il est décoré de la croix de Guerre



39-45 avec palme, de la médaille d'or de la ville de Milan, de la Croix de l'Yser Belge.

### III. Le 507<sup>e</sup> R.C.C.

Le 507<sup>e</sup> Régiment de Chars de Combat est le plus jeune des régiments de chars de combat qui eurent le privilège de prendre part aux opérations de la grande Guerre.

A son étendard sont inscrits :

*l'OISE 1918 MONT D'ORIGNY 1918*

Appelé le 507<sup>e</sup> R.A.S. (Régiment d'Artillerie d'Assaut), il est formé en 1918 de 3 bataillons = 9 compagnies.

Le 15 octobre 1918 il est mis à la disposition de la 1<sup>re</sup> Armée. Certaines compagnies vont prendre part aux opérations de St-Quentin et à l'offensive de Guise.

Celle-ci lui ont valu des citations collectives.

Maintenu à St-Quentin après l'Armistice, le 507<sup>e</sup> RAS est dirigé en mars 1919 sur l'Allemagne occupée, puis il prend garnison à Metz.

Le 22 juillet 1920, le 507<sup>e</sup> RAS devient le 507<sup>e</sup> RCC.

De 1920 à 1937, le 507<sup>e</sup> RCC est équipé de chars D2 et R35. En 1937, le LCL de GAULLE en prend le commandement.

Le 507<sup>e</sup> RCC est dissous en septembre 1939. Il est recréé comme régiment de réserve le 01/09/1974, à Fontevraud.

Il reçoit sa véritable identité en 1973 et son étendard le 01/09/79. Ce quartier de Fontevraud perd le nom du général de GAULLE.

Le 4 septembre 1984, le 507<sup>e</sup> RCC devient le fer de lance de la 12<sup>e</sup> D.L.B.

A l'époque actuelle, le 507<sup>e</sup> RCC est commandé par le LCL BOUTRY. Il est doté de divers matériels : AMX 30 B et B2, P4, TRM 4000, 4L (IEC).

Le 507<sup>e</sup> RCC suit un programme type d'activités : exercice PC, manoeuvres (Mailly, Mourmelon), instruction des jeunes.

Il fournit le support en moyens chars aux élèves de l'EAABC sur le terrain de Fontevraud.



**ADJ  
QUEVA  
Hervé (13°)**  
Sous-officier  
d'échelon



**ADJ  
DEVAUX  
Alain (8°)**  
Chef équipes  
roues 2B



**MCH  
DOURY  
Patrick  
(16°)**  
Chef  
d'atelier  
AGC



**ADJ  
UVETEAU  
J.-Paul (8°)**  
Chef peloton  
EI



**MCH  
GASSELIN  
Pascal (16°)**  
Sous-officier  
approvision-  
neur



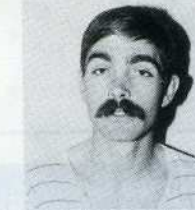
**ADJ  
CAROFF  
Hervé (9°)**  
Sous-officier  
Appro 2B



**MDL  
MAI  
Samuel  
(25°)**  
Adjoint  
Sous-officier  
échelon



**ACH  
DOUCEY  
François  
(10°)**  
Sous-officier  
échelon 2A



**ADJ  
BLAN-  
CHARD  
Christian  
(11°)**  
Chef équipe  
X30 B2



**MCH  
GAUDIN  
Hervé (16°)**  
Sous-officier  
adjoint 2A



**MDL  
DIANA  
Nicolas  
(25°)**  
Adjoint  
chef équipe  
X30 B2



**MDL  
HORVAT  
Dominique  
(25°)**  
Adjoint chef  
d'équipe  
X30 B2

# et ses régiments

Les anciens qui servent dans  
ces régiments

## 507<sup>e</sup> R.C.C.



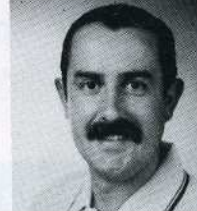
**MAJ  
HELLE-  
GOUEZ  
Alain (8°)**  
Chef  
d'atelier



**LT  
GUBOT  
Robert (6°)**  
Officier  
adjoint 1/507



**ACH  
MISSON-  
NIER  
J.-Claude  
(9°)**  
Chef équipe  
blindés  
Chef de  
peloton



**ACH  
DUVIC  
Patrick (6°)**  
Chef équipes  
blindés 2B

## 3<sup>e</sup> R.C



**ADJ  
LLANAS  
Philippe (5°)**  
Chef équipe  
PL



# ISSOIRE ACTUALITE

Abonnement  
à

**ISSOIRE  
ACTUALITE  
60 F**

**a**vec sa nouvelle maquette et son nouveau style, *ISSOIRE ACTUALITÉ* prend une forme plus moderne, plus attrayante.

Au sommaire dans chaque numéro :

- la vie de l'Ecole,
- l'ENTSOA et son environnement,
- relations avec les anciens,
- dossier technique.

## TITRE D'ABONNEMENT à retourner, rempli et signé

Je désire recevoir

**ISSOIRE  
ACTUALITE**

pendant un an pour 60 F

Ci-joint la somme

de \_\_\_\_\_ F en

- chèque bancaire  
 chèque virement CCP  
 mandat lettre

à l'ordre du Foyer de  
l'ENTSOA

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Code postal 

--	--	--	--	--	--	--

Ville \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_

Abonnement  
à

**ISSOIRE  
ACTUALITE  
60 F**

**ENTSOA - Quartier de Bange - 63505 ISSOIRE CEDEX**





Amicale des Anciens Elèves



Promotion de Bange



Promotion FERRIE



Promotion ESTIENNE



Ces insignes sont en vente dans la limite du stock disponible :

Amicale des Anciens Elèves  
Ecole Nationale Technique des Sous-Officiers d'Active  
Quartier de Bange - 63505 ISSOIRE



